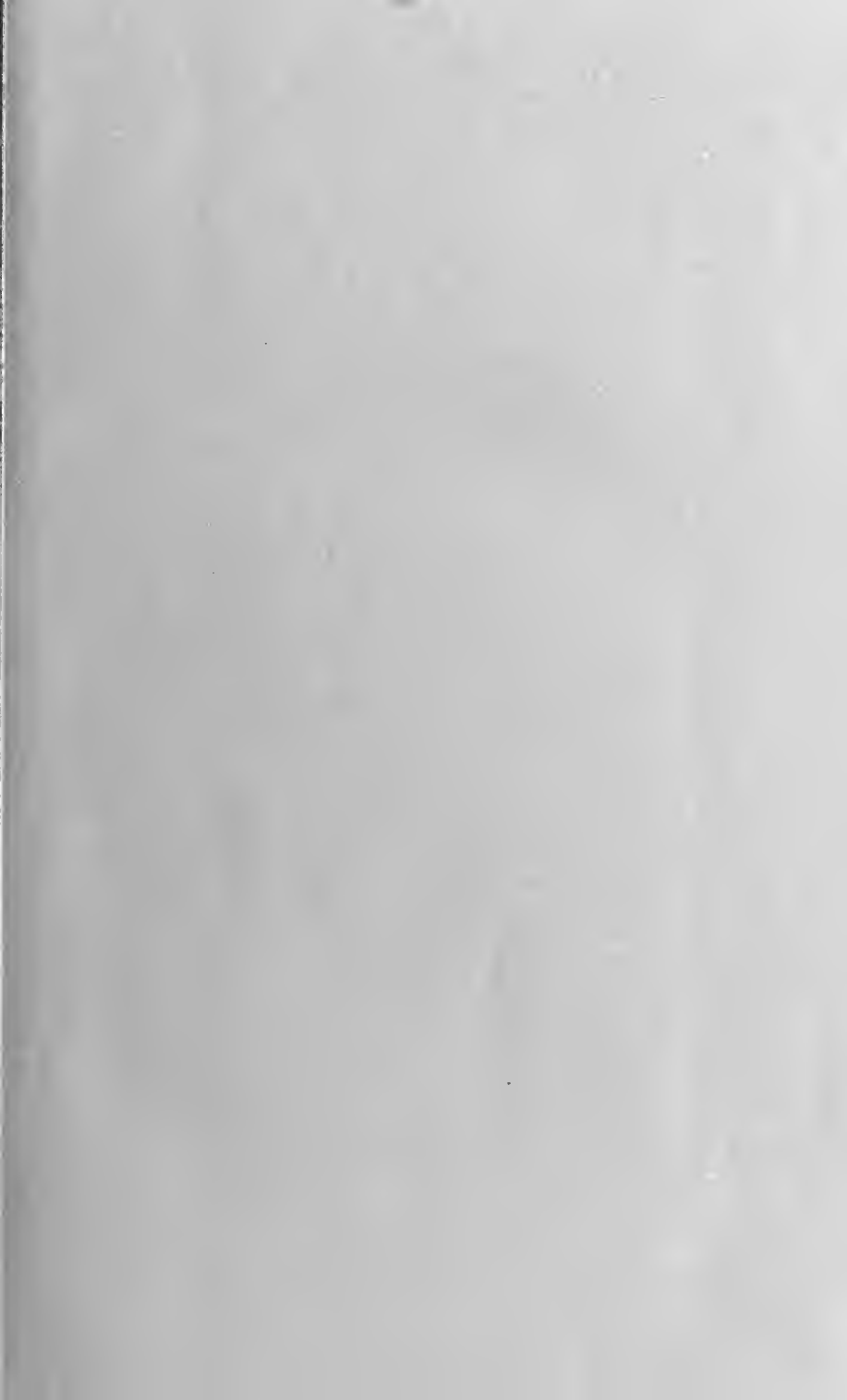


U d/of OTTAWA



39003000432962







150-173-290 - ①

MALADIE PRODIGIEUSE

de Pierre Creusé

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

JUL 19 1974

HISTOIRE ADMIRABLE

DE LA

MALADIE PRODIGIEUSE

de Pierre Creusé

ARRIVÉE EN LA VILLE DE NIORT EN 1628

Avec une Introduction par L. Favre



NIORT

TYPOGRAPHIE DE L. FAVRE

1881



BF

1517

.F5H53

1881



INTRODUCTION

Les peuples anciens et même les populations du moyen âge n'avaient pu découvrir la cause de certaines maladies. Longtemps cette ignorance persista. On se rappelle les nombreuses condamnations prononcées au moyen-âge, pour sorcellerie, contre des malheureux accusés d'avoir jeté *un sort* à des malades atteints d'affections nerveuses.

L'origine mystérieuse de ces sortes de maladies, les perturbations qu'elles apportent dans les facultés intellectuelles, les étranges mouvements musculaires qu'elles occasionnent et surtout l'extrême sensibilité qu'elles développent, produisent sur les témoins de ces effrayants accès, une terreur superstitieuse. La folie, l'épilepsie, la rage, la catalepsie, l'hystérie, tous ces phénomènes pathologiques semblaient avoir une cause surnaturelle attribuée à un esprit malfaisant qui s'était introduit dans le corps du malade. De là le nom de *possédé* qu'on donnait à celui qui passait pour être devenu la possession d'un esprit malfaisant.

Aujourd'hui que nous connaissons le caractère naturel et l'origine physique des maladies, nous savons que les affections nerveuses sont produites par une imagination mal équilibrée ou par une émotion violente. Une haine sourde, une aversion concentrée contre une personne, déterminent, parfois, une aberration qui amène l'obsession de personnages imaginaires, avec lesquels le malade établit des dialogues où domi-

nent la crainte et l'irritation. Les témoins de ces accès en sont d'autant plus effrayés que les intonations de la voix du maniaque sont aussi variées que les sensations qui dominent son esprit. De là ces cris, ces sons bizarres ; puis, comme la mémoire est fortement ravivée, elle reproduit des mots en langues étrangères, écho d'un lointain souvenir. On sait que les Ursulines de Loudun répondaient par des mots latins aux questions qu'on leur adressait. Cet emploi de la langue latine est cependant facile à expliquer : les Ursulines lisaient beaucoup de prières en latin, et les mots de cette langue revenaient à leur mémoire au milieu des crises nerveuses qui les saisissaient. Il n'y avait donc rien là de surnaturel ; c'était un phénomène purement pathologique et non démoniaque.

Il est peu de contrées en France qui n'aient eu, longtemps après le moyen âge, des sorciers et des possédés. La ville de Niort, au commencement du xvii^e siècle, fut mise en grand émoi par un malheureux enfant dont la maladie nerveuse prit un caractère si effrayant qu'on le crut dominé par un esprit infernal.

Dans ses crises, il désignait les personnes qui le tourmentaient et l'obsédaient. On accourait de tous les quartiers de la ville pour être témoin des actes aussi étranges que bizarres auxquels il se livrait. Les médecins qui l'examinèrent dans cet état constatèrent qu'il contrefaisait la *voix de quarante animaux divers*, se promenait dans la chambre, dansait, paraissait lutter avec un personnage imaginaire, enfin exécutait de véritables exercices d'acrobate ; puis il se plaignait des mauvais traitements que lui faisaient éprouver sept femmes et un vieillard.

Il y eut un procès, un procès en diffamation intenté en 1731. C'est là un fait judiciaire très curieux con-signé dans une petite brochure qui a eu une grande vogue à cette époque, mais qui, aujourd'hui, est devenue d'une extrême rareté. Nous avons été assez heureux

pour en rencontrer un exemplaire ; nous l'avons réimprimé, bien certain qu'il recevra un bon accueil de la part des bibliophiles poitevins qui, depuis longtemps, recherchent ce petit ouvrage si curieux ; ils y trouveront des détails étendus et parfaitement authentiques sur une de ces maladies que le vulgaire appelle vision, enchantement, sortilège, et qui est simplement une affection nerveuse constatée et expliquée par la science médicale.

Nous rions aujourd'hui de la superstition et de la crédulité des anciens ; cependant, si nous regardions attentivement autour de nous et peut-être en nous, resterions-nous un peu confus de notre ignorance sur bien des choses. Dieu nous a entourés de phénomènes inexplicables, comme pour nous prouver que notre superbe et présomptueuse raison, dont nous sommes si fiers, a de bien faibles limites.

L. FAVRE.





HISTOIRE ADMIRABLE
DE
LA MALADIE
PRODIGIEVSE DE
PIERRE CREVSE', ARRIVEE

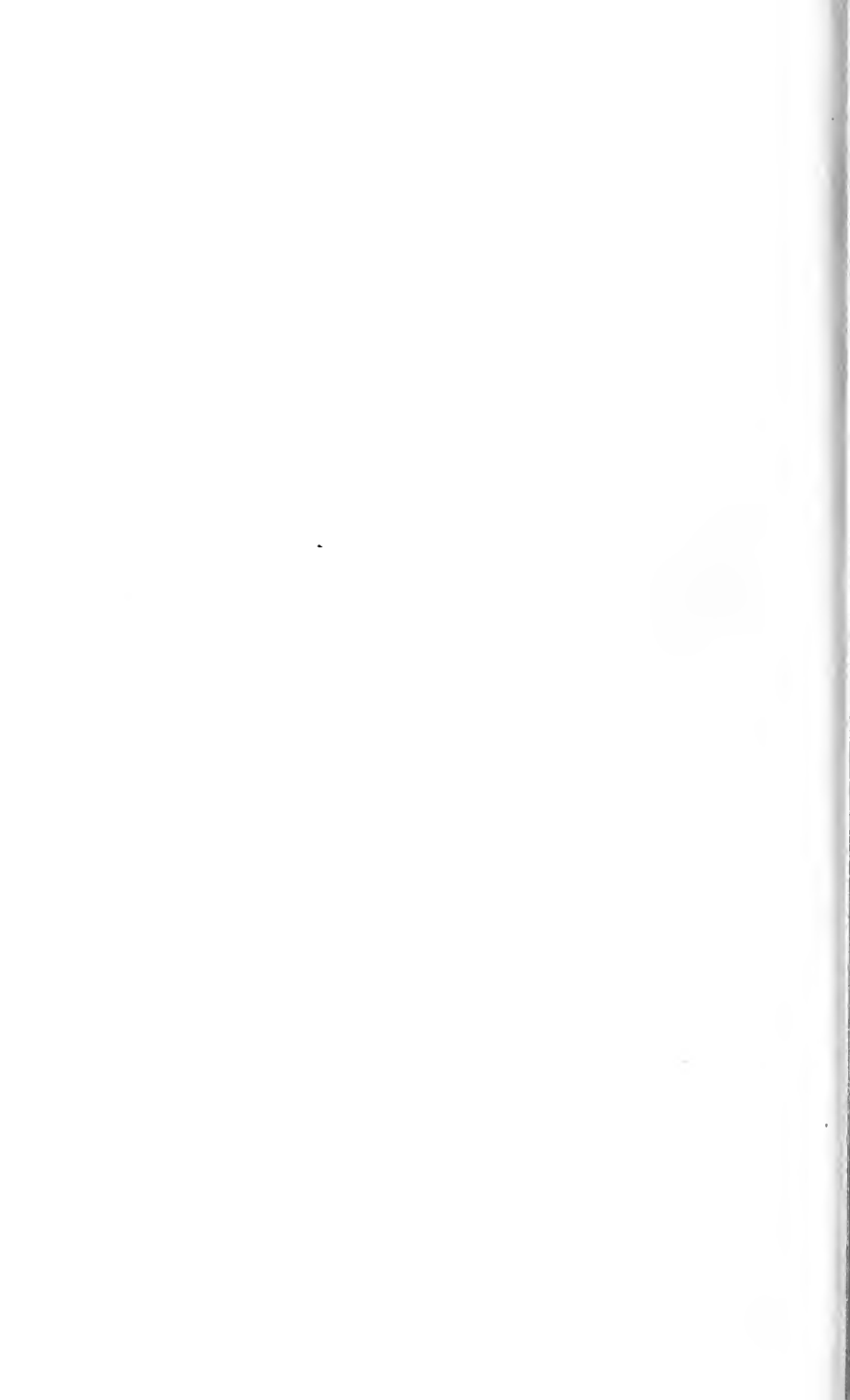
en la Ville de Niort :

*Avec vn Plaidoyé de l'Aduocat du Roy de ladite
ville sur le sujet de ladite maladie, & la
sentence interuenue sur ledit Plaidoyé :
Ensemble les certificats des Medecins & Chirurgiens
dudit lieu.*



A NIORT

M. DC. XXXI.





ADVERTISEMENT

AV LECTEUR



*A*my Lecteur, ie m'asseure bien que si tu prens la peine de considerer toutes les circonstances de ceste Histoire dont ie te fais part, que tu m'aduoueras qu'elle est aussi remarquable qu'aucune autre que tu ayes veuë de cette nature : Je ne t'en donne qu'un simple extraict, dans lequel ie me suis restraint au moins de paroles qu'il m'a esté possible. Je souhaite, et de tout mon cœur, que quelque bon esprit plus à soy que le mien, entreprenne de mettre l'histoire tout au long avec les commentaires necessaires pour faire voir les choses plus particulieres : Car tu trouueras icy de quoy t'esmerueiller, lors que tu verras vn enfant priuë de tous ses sens et sans cognoissance, bref comme mort, faire, dire, et escrire des choses qu'il n'auoit iamais veuës ny apprises, et qu'il n'eust sceu faire en plaine santé, et dans la libre disposition de son corps et de son esprit. Tu remarqueras encores, que les plus particulieres questions qu'on fait des sorciers, se peuuent traiter en ceste histoire. Ce seroit esclairer le Soleil, que de vouloir chercher du

tesmoignage pour t'asseurer de sa verité : les actes publics forceroient ta creance, quand elle seroit contraire, et tu n'en douteras plus, lors que ie t'auray dit qu'elle est arriuee dans Niort ville de Poictou, assez connue en France et és prouinces estrangeres à cause de ses foires Royalles, et du temps de ce memorable siege de la Rochelle, dont le succez est un miracle, aussi bien que celui que tu vas voir.





HISTOIRE ADMIRABLE

DE LA MALADIE PRODIGIEVSE

de Pierre Creusé.



Du 28. Ianuier 1628.

PIERRE Creusé aagé de treize ans dix mois, fils d'Anthoine Creusé marchand à Niort, passant par la halle de ladite Ville, le vingt-huictiesme iour de Ianuier mil six cens vingt huit, sur le soir, tomba dans la rue priué de tous ses sens, & comme mort, fut releué de ceux qui se trouuerent les plus proches de luy, & emporté en la maison de son pere qui n'estoit pas beaucoup esloignee, Messieurs le Gouft & Marsac Docteurs en Medecine & Maistre Ferré Chirurgien, appelez pour secourir cet enfant, le trouuerent estendu sur vn liét sans aucun mouuement, & le corps tout roide : apres

auoir esté demie heure en cet estat, il fut trauaillé de conuulsions extraordinaires, sa teste se courbe en arriere vers ses talons, & son ventre s'esleuant en haut monstre tout le corps en arc ; tantost sa teste s'eslançoit vers les pieds, & les bras se ployans en dehors faisoient au coude vne reflexion contre nature, tantost apres auoir ietté viollemment sa teste à droict & à gauche, la tournoit en rond sur son col : ces mouuemens estranges furent fuiuis de ceux-cy. Les paupieres demeurans immobiles & closes, les fourcils par plusieurs fois se haussioient & baissioient, & les leures se renuersans en dehors, sa langue se mouuoit au dedans d'une vitesse incroyable, ayant eu iusque alors les yeux fermez, il les ouurit fort affreusement, & les tenans vn peu de temps fixes & sans cligner, les vint à tourner en rond d'un mouuement incroyable : tout le corps fut esmeu de ces accidens, les bras et les iambes luy trembloient, & son ventre se haussioit & baissioit comme si quelqu'un par deffous l'eust poussé dehors & attiré en dedans. Toutes ces actions se fuiurent sans relasche, & iamais en toute sa maladie il ne s'en fit deux en mesme temps.

Dans ses accez, cet enfant estoit sans fiebre, sans cognoissance, sans iugement : & priué de tous ses sens naturels, il n'oyoit point bien qu'on criaist à haute voix pres de ses oreilles, ne sentoit point bien qu'on le

pinçast, ne voyoit point bien qu'il ouurist les yeux, lesquels on touchoit sans qu'il les fermast, voir estoient si durs qu'ils ne cedoient point à l'attouchement des doigts.

L'enfant ayant esté quatre heures dans ces tourmens sembla dormir, & peu de temps apres reuint à soy se plaignant d'auoir enduré de grandes douleurs, inuoquant Dieu, & priant ses pere & mere & les autres assistans d'estre tousiours pres de luy & le garder.



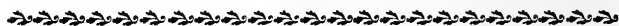
Du 29. Ianuier.

LE lendemain vingtneufiesme iour de Ianuier à la mesme heure, l'enfant retomba en son mal avec les mesmes symptomes & accidens. On appelle les Medecins & le Chirurgien qui l'auoient veu le iour precedant, lesquels iugeant, qu'outre les causes ordinaires qui engendrent les conuulsions il y auoit quelque malignité vaporeuse qui agile & prompte parcouroit ainsi prestement toutes les parties du corps, ordonnerent vn remede pour l'euacuation de telles humeurs : le patient ne l'eust plustost pris qu'il luy suruint vne suffocation dans la gorge apparemment causee d'une deffluction, & laquelle cessa par l'application de vantouses seiches. Le remede pour son operation fit sortir quantité d'humeurs fort fetides &

puantes, par la descharge desquelles on esperoit que la cause de la maladie fust aussi sortie, mais l'enfant ne tarda gueres à retomber en son mal, & ses accez mesmes furent plus grands & violens qu'auparavant : il commença à se plaindre, & iettant des cris effroyables & inarticulez tomba par terre, & priué de sentiment comme il auoit fait en son premier accez, & avec les mesmes actions, car en chaque paroxisme elles s'entresuiuoient tousiours & en mesme ordre.

L'enfant fut quatre iours entiers sans auoir entre les accez vne heure de relasche, non pas mesme quelquesfois vn quart d'heure, qui estoit peu de temps pour subuenir à ses necessitez.

Ces quatre iours passez le mal cessa entierement, & le malade eut du repos enuiron onze iours : cecy ayant esté remarqué en toute la maladie, que quand l'enfant estoit vn iour entier sans estre tourmenté, il en passoit onze sans que le mal le reprist.



Du 12. Feurier.

C E iour fur les quatre à cinq heures du soir, ce pauvre enfant, apres des bourdounemens d'oreille, douleurs de reste indicibles, & grincement de dents, fut faisi du mesme mal dont il auoit esté affligé, & sembla

que le relasche qui luy auoit esté donné, n'estoit que pour le preparer à souffrir d'auantage : l'accez de ce iour fut du tout semblable aux precedens, dura trois heures, & l'enfant reuenu à foy s'escria plusieurs fois :

« Ha, mon Dieu, secourez moy ! Ha, les meschantes gens ! »



Du 13. Feurier.

LE lendemain l'enfant souffrit quatre accéz qui s'entresuiuirent de fort pres, chacun de trois heures & demie, & la nuit suivante son mal augmentant, il furuint de nouveaux accéz : & est à remarquer en ceste prodigieuse maladie, qu'il aduint tousiours à chaque paroxime quelque chose d'extraordinaire. Nous nous arresterons seulement aux particularitez plus remarquables.

En ceste nuit l'enfant ayant demeuré quelque temps sur son lict, s'ellance pour se ietter en terre, on tasche de le retenir, mais en vain : comme il fut sauté en la place nud en chemise, il commence à marcher par la chambre, priué de tous ses sens, & les yeux clos, ce ce qui estonna grandement ceux qui estoient presens, qui admirans vne chose si estrange le laisserent faire, prenans garde à luy, depeur de quelque accident, & à eux-mesmes; car si l'enfant rencontroit quelqu'un, il le frappoit à

coups de pieds & de poings. Il n'y eut rien en cet accez, ny en quelques autres qui fuirent, qui merite d'estre inferé dans ceste histoire, seulement n'oublirons-nous pas que l'enfant reuenu à soy nioit en pleurant à chaudes larmes auoir vŕé de violence enuers ceux qui auoient soin de luy.

Veu le temps & ses actions extraordinaires, on le fit vestir de ses habits, & demeura vestu nuit et iour pendant son mal, & son pere commit deux personnes pour le garder & conduire, mais il les contraignoit de le laisser en liberté, les excedans si elles luy resistoient : ce iour autant de fois qu'il reuint à soy, il dit tousiours qu'il venoit de fort loing, et qu'au lieu où il se trouuoit, il y auoit des personnes qui le tourmentoient cruellement, & qu'il ne ŕçauoit qui elles estoient : ainsi se passerent plusieurs accez de trois, quatre, cinq, six & sept heures avec les mesmes accidens.



Des 14. & 15. Feurier.

LE quatorziesme sur les huit heures du soir l'enfant commença d'entrer en son trauail ordinaire, il saute en place de dessus son liŕt où il estoit, & les bras roides, bien que pendans, se promene d'un pas assez viste enuiron vne heure & demie : les forces luy defaillans, il tombe à terre, d'où releué &

mis sur son liſt, il demeura immobile plus de ſept heures, iettant par interualles des cris eſpouventables & inarticulez. Sur les cinq heures du matin il ſe iette encore en place, où apres vne aſſez longue & lente promenade, il ſembla prendre quelques nouvelles forces, & comme s'il euſt apperçeu quelque choſe, il lançoit force coups de poings pour frapper ce qu'il luy ſembloit voir, reculant par apres en arriere, comme s'il euſt eu en teſte quelque ennemy qu'il euſt craint.

Cet accez qui dura quinze heures entieres, ceſſa ſur les onze heures du lendemain quinziefme Feurier, ayant à peine le pauvre enfant repris ſes eſprits, & commencé de prendre ſon repas, le voila dans vn bien plus violent accez que le precedent : il frappe tout ce qu'il rencontre, il luy eſt aduis qu'il voit quelques perſonnes, & faiſant la mouë ſ'approche d'elles à poings fermez pour les gourmer, prend ce qu'il peut rencontrer, & le va ietter au lieu où il ſ' imagine que ſont ſes ennemis. Quelques fois on euſt dit que quelqu'un luy retireroit les bras, & alors comme cedant à vne plus grande force, ſe plioit en vn ploton la teſte entre les cheuilles des pieds, & tenant ſes iambes avec les mains ſe promenoit ſur la teſte & ſur la plante des pieds, & enfin demeurant en vn lieu ſe mit à crier eſpouventablement, comme ſi quelqu'un luy euſt tors les bras.

Ces tourmens cessez, l'enfant change de posture, & apres quelques tours de chambre, ostant son bonnet & le tenant de la main gauche, fit les actions d'une personne qui veut saluer quelque compagnie, puis marchant vers le bout de la chambre, sembla prendre quelque personne par la main pour la mener danser, & de fait dança vne gaillarde : apres l'auoir remerciee de bonne grace, en prend vne autre qu'il fait pareillement danser, & ainsi iusques à sept fois, comme s'il y eust eu sept diuerfes personnes. Ce qui fut trouué admirable : car premierement cet enfant auoit les yeux clos, & priué de tous ses sens il marchoit feurement : Secondement il n'auoit iamais appris à danser, & ne sçauoit pas seulement faire la moindre desmarche, & toutesfois ne dansant iamais vne mesme danse deux fois de suite, il dançoit avec les sauts mesures & cadences comme le meilleur maître du monde.

Les danses finies l'enfant faisant la reuerence, comme disant Adieu à la compagnie qui se departoit, s'inclina par sept fois, comme si ces balladines, qu'il s'imaginait voir, fussent forties les vnes apres les autres, & remettant son bonnet sur sa teste & les mains sur ses costez, se promena assez long temps par la chambre avec des desmarches graues & serieuses, puis s'arrestant tout court, oste son bonnet, le met sous son bras, & les deux mains iointes

leuees au Ciel & la face en haut sembloit prier Dieu, & s'esmeut grandement en ceste action, remuant par fois ses bras, desioignans & reioignans les mains, & priant avec ardeur & vehemence.

Ces prieres ayant duré vne demie heure, il remet son bonnet, & tastonnant tout à l'entour de la chambre on eust dit qu'il taschoit à sortir de quelque lieu obscur : il s'approche du feu, & s'alloit ietter dedans si on ne l'eust empesché. S'arrestant en vn instant, il aduance la teste, puis se tournant comme vers vne compagnie de sept personnes qui entroient, les salue en les baisant les vnes apres les autres : en fin lassé de tant de fatigue, on pensoit qu'il s'en allast tomber, mais s'esuertuant s'aduença vers l'une de ces personnes, & faisant la reuerence la prend par la main, & dansa vne volte avec elle, & s'adressant à vne autre pour la prendre, à voir ses gestes, l'on iugea que ceste seconde le refusoit : & de fait, apres l'auoir priée en vain par deux ou trois fois, ouurant la main fit l'action d'une personne qui en souffleteroit vne autre de toute sa force, puis haussant le nez comme par mespris, il passa à vne troisieme ; & ainsi à toutes les autres qu'il traita comme la seconde. En fin comme si celles qui auoient esté frappees se fussent esleuees pour le battre, se met en posture pour se deffendre, mais se sentant trop foible pour resister, court vers

vn bout de la chambre, & peu s'en fallut qu'il ne se heurtaſt : & arriua que celui qui ſe mit au deuant de luy pour le garentir, fut traité comme ennemy.

En vn inſtant l'enfant changeant de contenance, la teſte nue, eſleua ſes mains iointes vers le Ciel, & frappant d'une main ſa poitrine, tenant l'autre haute & ouuerte, tombe à terre comme mort, & incontinant apres prenant vne de ſes iambes de ſon bras droit ſe roula iuſques au bout de la chambre, & ſe tournant ſur le dos demeura long temps immobile, on le leue de terre pour le mettre ſur ſon liſt, mais ſans mouuoir aucune partie du corps.

Cet accez ayant duré ſeize heures, l'enfant apres auoir beaucoup ſouffert, commença à reuenir à foy, iettant des cris eſpouuentables avec des torſemens de bras & de iambes, puis s'eſleuant ſur ſes pieds ſe mit à ſe plaindre, & à dire :

« Hé, mon Dieu, mon Dieu ayde moy ! Ieſus mon Dieu, ſecours moy : bon Dieu, les meſchantes gens : bon Dieu, vueille auoir pitié de moy, s'il te plaift. »

Comme on luy demanda d'où il venoit : il reſpondit d'un lieu noir & tenebreux, où il y auoit ſept femmes forcieres qui danſoient touſiours, & vn vieillard qui iouoit du violon : que ces femmes le contraignoient à danſer, mais qu'il y en auoit deux de ces ſept, qui

luy faisoient bien du mal luy tordant les bras & les iambes, quand il refusoit de faire ce qu'elles vouloient : qu'il ne les pouuoit recognoistre, pource qu'il faisoit trop noir en ce lieu-là : & dit aussi qu'il auoit eu du relasche en ses tortures par le moyen d'un homme qui lardant un lapin, estoit venu appeller ceste femme, qui l'auoit laissé seul en ceste obscurité, & d'où il n'auoit peu sortir, bien qu'il eust cherché la porte de tous costez.

On prit le temps de cet interualle pour le faire manger, mais acheuant son repas le mal le reprend, commençant à l'ordinaire par vne grande douleur de teste, & se mettant en un ploton, roule plusieurs tours de chambre, puis s'arrestant coy se releue droit, & ioignant les mains pour prier, les esleue en haut.

On vid que malgré luy, qui les ferroit le plus fort qu'il luy estoit possible, elles se desioignoient par fois, comme si quelqu'un par force l'eust voulu empescher de prier Dieu : apres ceste action, il retombe derechef comme mort, & peu de temps apres reuenant à soy s'escria, entremeslant ses paroles de beaucoup de souspirs :

« Mon Dieu, ayde moy, s'il te plaist : bon Dieu, Iesus mon Dieu, secours moy : ha, les meschantes gens ! bon Dieu, les meschantes gens. »

On luy demande encore d'où il venoit : il respond comme auparauant, d'un lieu noir,

vilain & affreux : adioustant qu'il estoit plein de poisons, & que ses habits en estoient tous salles & gastez, qu'il auoit esté tant battu qu'il n'en pouuoit plus, qu'on l'auoit mis en vn ploton, & que s'il se fust remué, il eust esté assommé. Interrogé pourquoy il y alloit :

« Le m'y trouue, respondit-il, & ces meschantes gens m'attendent tousiours là : il n'y en a que deux qui me font tousiours du mal : » disant que c'estoit la mere & la fille, d'autant qu'il y en auoit vne plus grande & beaucoup plus vieille que l'autre, & qu'il l'auoit iugé par les doigts : que l'obscurité du lieu l'auoit empesché de les pouuoir cognoistre, ioint que quand il les vouloit considerer, elles se cachoient le visage des mains, de peur d'estre recognues, qu'elles auoient des couurechefs blancs qui paroissoient aucunement dans l'obscurité : que pour les autres il ne s'en pouuoit plaindre, & qu'un vieillard fort difforme, ayant la barbe grise, iouoit du violon, & les faisoit danser.

Il mangea durant ce relasche d'un grand appetit, mais son repas ne fut pas plustost finy, que le voila dans son accez, & criant la teste, tomba à terre sans sentiment : on le mit sur son liét, où ayant fait plusieurs actions estranges, s'efforce d'arracher vn pauillon qui estoit dessus : ce que n'ayant pû, il le prend à deux mains le plus haut qu'il peut, & y portant ses genoux grimpe iusques au haut

d'une vitesse incroyable, heurte de la teste le plancher s'efforçant de passer outre. Il redescend, se promeine dans la chambre, renuerse ce qu'il peut attrapper.

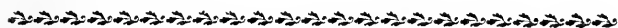
Tout à coup il luy semble voir les sept femmes qu'il auoit desia fait danser : il s'aduançe, & les saluant de bonne grace iusques au nombre de sept, les baïsa toutes ; puis leur ayant fait vne reuerence en general, se retire à vn bout de la chambre comme pour prendre aduis de quelqu'un, car ostant son bonnet & prestant l'oreille, il fait vn signe de la teste comme disant, Je le feray : & s'aduançant vers le lieu où il auoit salué les sept femmes, en designoit vne du doigt, comme demandant, Est-ce celle-là ? & montrant ainsi la seconde & la troisieme, s'arresta à la quatrieme, comme si on luy eust dit, C'est celle-là : avec laquelle ayant dansé, & passant pour en prendre vne autre, prend le mesme conseil, danse avec celle-là vne farabande, faisant claquer ses doigts comme s'il eust eu des castagnettes.

Au dire de tous ceux qui estoient presens, iamais baladin qui n'a fait autre chose, ne fit mieux : il les fit ainsi danser toutes sept sans reiterer deux fois vne mesme danse, prestant tousiours l'oreille, & demandant aduis : & combien que la chambre fust garnie de beaucoup de meubles, & que cet enfant eust des mouuemens si vifs & si prompts, quoy qu'il

eust les yeux clos & fermez, iamais pourtant il ne heurta contre aucune chose. Il se mit en cholere, & en fuite de ces actions, & haussant le nez & repoussant de la main donna plusieurs coups de poings en l'air, comme frappant quelqu'un, & puis reculant, comme s'il eust esté le plus foible, se courbe par terre, se ploye le corps, iettant des cris horribles.

D'autres mouuemens suiuirent ceux-là, il cheminoit sur la teste & sur les deux pieds, quelquesfois sur la teste & sur les deux genoux, faisant en ceste posture plusieurs tours de chambre : puis changeoit d'action, & touchant le paucé de l'extremité du poulce & du doigt index, & tenant ses deux bras roides estendus, il passoit la teste & les espaules entre deux, s'efflançant son corps par dessus par vn admirable tour de souplesse, faisant ainsi le tour en arriere & en auant sans remuer les quatre doigts du lieu où premierement il les auoit posez : en fin en s'estendant tout de son long le visage en haut comme mort, il se mit à ramper sur le dos comme feroit vn serpent par extension & contraction : les iambes tiroient les cuisses, les cuisses le corps, le corps la teste, & s'estant traîné ainsi iusques au bout de la chambre, par vn mouuement contraire il retourne en arriere, la teste tiroit le corps, le corps les cuisses, les cuisses les iambes : outre ces mouuemens, il fut encore trauaillé de tous ceux qu'il auoit eu dans les precedens paroximes.

Tout cecy arriua en diuers accez, furuenant
toufiours en chacun d'iceux quelque chose
d'extraordinaire.



Du 16. Feurier.

Av matin de ce iour ce pauvre enfant
eut les mesmes visions, & dança comme
le iour precedent avec les mesmes
plaintes & les mesmes cris. Il s'assit dessus
son liët, remuant les doigts comme s'il eust
ioué de l'espinette, puis se promenant par la
place, l'on iugea que les balladines estoient
arriuees pour tenir le bal, mais qu'il se
moquoit d'elles : car s'arrestant pour les
compter, & n'en marquant que six avec le
doigt, & n'en trouuant plus grand nombre
apres les auoir recomptees, leur leue le nez, &
s'enfuit : mais arresté, le voila derechef gesné
& tourturé, criant espouuentablement.

Ses douleurs cessees, il se met à contrefaire
plusieurs sortes d'animaux : il represente pre-
mierement (car il commençoit toufiours ainsi)
le poullet, la poulle, le coq, la grue, la per-
drix, le chathuant, la chouette, le pigeon, &
autres oyseaux, le chien, le cheual, le che-
ureau, la brebis, &c. aussi naïfvement que les
animaux mesmes, faisant par fois des poses
pour donner des coups de poings contre son
lit, on conta lors iusques à cinquante trois

fortes d'animaux qu'il contrefit, sans faire vn mesme cry deux fois, & ne les reïtera point qu'en diuerfes inuasions.

Il demeura en cette action plus d'une heure & demye, ayant la teste en bas, & le corps ployé en rond, reuenu à soy raconta que ses forciers luy presentent en des cages quantité d'oyseaux & d'animaux, le contraignant avec menaces de les contrefaire, & si chaque animal ne faisoit son cry qu'une fois, que si il ne l'imitoit bien, il estoit batu & torturé, adioustant qu'entre ces animaux, il y en auoit de fort affreux qui luy faisoient peur, dont il recognoissoit les vns & non les autres.

Maistre Zacharie Viollette, Notaire Royal à Niort, trouué en la maison dudit Creusé pere de l'enfant, pendant ces accez ne pouuant se persuader que cét enfant pust naturellement contrefaire tous les animaux, aydé dudit Creusé tournerent par force l'enfant qui estoit tourné la teste en bas, & de fait aussi tost qu'il eust la face en haut il cessa de contrefaire ces animaux, mais nonobstant tout l'effort qu'on luy peut apporter, il retourna en la mesme posture & continua.

En cét accez il y eut cecy d'extraordinaire, l'enfant s'estant promené quelque temps par la chambre s'arresta pres de la cheminee & les bras pendans, & roides demeura immobile enuiron vne heure : enfin commençant à se mouuoir, il esleue sa main gauche la tenant

ouuerte & estenduë, & la regardant avec attention, relevant puis apres les doigts du doigt index : forma par deux fois sur le doigt index de la gauche cinq lettres, atçauoir M. O. R. I. N. Lesquelles iointes ensemble font le nom d'un nommé Morin, la femme duquel estoit soupçonnée d'auoir donné le mal à cet enfant, lequel reuenu de son accez declara qu'estant tourmenté par ces forciers, il auoit recognu à cette fois cet homme, qui lardant un lapin l'estoit venu deliurer, le nommant par son nom de Morin, qui est le mesme duquel il auoit escrit le nom par ses doigts, son accez le reprenant, & couché par terre il estand vne des bastes d'une ongreline qu'il auoit, & forma par trois fois sur icelle du mesme doigt les cinq lettres susdites deux fois en petit caractere, & la troisieme en lettre capitale : ne s'oubliant iamais de mettre le point sur la lettre I.

Quoy fait-il, il se laissa tomber comme s'il eust esté mort, fut remis sur son liët, & en fin reuenu à soy raconta comme auparauant tout ce qu'il auoit veu.



Du dix-septiesme Feburier.

C E iour ne trauailla pas moins ce pauvre enfant que les precedens, il retombe en son mal, souffre pareille peine, a mesmes

vifions, & fait de femblables actions, auxquelles il adioufta celles cy.

Après auoir cheminé quelque temps comme à pas mefurez, il s'arrefte tout court, & prefant l'oreille, baiffa la teſte comme diſant, ie le veux, il baiſe la main, prend quelque choſe, recourbe le bras gauche vers l'eſpaulle, & remuant l'autre fit cognoiſtre qu'il s'imaginoit iouer d'un violon, tantost il retournoit les cheuilles pour le mettre d'acord, & tantost penchant l'oreille touchoit les cordes pour en iouer : puis comme ſi de force on luy euſt voulu oſter ce violon, il ſe recule iettant ce qu'il penſoit auoir entre les mains, s'en fuit en ſe mocquant, & fut tourmenté à l'ordinaire par torſemens de bras : ayant quelque relafche il ſe leue comme pour recepuoir vne baſſe de viole qui luy eſtoit preſentee, baiſe la main, la prend, ſe diſpoſant d'en iouer ; & y apportant toutes les contenances du corps & de la teſte la met d'accord tournant les cheuilles, & comme ſ'il euſt grandement peiné pour en tourner vne, il met les deux mains, prend l'archet qu'il auoit poſé aupres de luy, & commençant à ſe remuer, tournant la teſte rend l'inſtrument avec remerciement comme ſi quelqu'un le luy euſt demandé : & rebaiſant la main comme ſ'il euſt repris quelqu'autre choſe (à ſes geſtes on recognut que c'eſtoit vne cornemuſe) & la tenant entre ſes bras, & mettant le bourdon ſur ſes eſpaules : il

souffloit, enflant ses ioues, & remuant ses doigts, y obseruant ce que feroit le meilleur maistre, enfin iettant l'instrument il s'enfuit, & fut battu à l'ordinaire : se promenant & tout en cholere & avec menaces de se vanger : il sembla par apres prendre vn haut-bois avec toutes les actions conuenables, le iette, s'enfuit, & est traité comme auparauant.

Voicy en fuite vne autre commission qui luy est donnee, il prend quelque chose qu'il iette sur son espaule par dessus la teste, y passant le bras gauche, comme si c'eust esté vne escharpe ou vn baudrier : puis accommodant quelque chose à son costé il aduance les deux mains, & lors on iugea qu'il iouoit du tambour sonnant la garde, la diane, l'alarme, la retraicte, obseruant toutes les desmarches : enfin il quitta tout, s'enfuit & est battu & tourmenté. Reuenu à soy, il raconte tout ce qu'il auoit veu, se plaignant tousiours de ces deux femmes ayant des couurechefs blancs qui le batoient.

Commançant à prendre son repas, le voila dans son mal & dans ses tourmens, il s'assit sur le carreau, ce qu'il n'auoit point encore fait, & se mit à exercer vn nouveau mestier (on recognut incontinent qu'il passoit de la farine) puis comme laissant le sas, & ayant assemblé la farine en vn monceau, il ferroit ses mains & ses habits, & prestant l'oreille du costé gauche, faisant signe de la teste, il

aduanee sa main pour prendre quelque chose, on iugea à son action que c'estoit vne poulaille luy coupant la gorge, l'eschaudant, la plumant, puis se leuant il sembla l'attacher à vn cloud, & nobmettant rien de ce qui est requis en vn patissier bien expert en son art, il laue, il chauffe son eau, taste du bout du doigt si elle est assez chaude, souffle son feu, prend la farine, la pestrist comme vn pasté, coupe du lard, reprend la poullaille, la coupe en morceaux, l'arrange dans le pasté : oubliant à mettre par dessus l'espice & le sel, & fit ainsi consecutiuelement trois pasteux : il continua ce mestier long-temps, faisant toutes fortes de pieces de four comme s'il eust eu quelque grand festin à faire, & se hastant autant qu'il pouuoit : le festin finy voicy les sept baladines qui entrent, il les fait danser comme il auoit desia fait, dansa mesme certaines danses desquelles on n'auoit iamais ouy parler, quoy fait il se promene par la chambre s'assit pres du feu sur vne chaire qu'il y rencontre, & comme s'il eust tiré le lait d'une cheure, le donne en sept escuelles à sept personnes, puis alongeant le bras, tenant la main fermee, comme s'il eust tenu vn verre, le ramene à la bouche pour boire, il estend derechef le bras comme voulant encore boire, le pere s'aduise de faire promptement apporter de l'eau, & voulant boire en imagination le fit boire en effet, & par

deux fois il tombe comme mort ; & reuenu à foy conte tout ce qu'il auoit fait & souffert selon l'ordre qu'il a esté représenté cy-dessus, & particulièrement auoir esté de la dance, mais non du festin, qu'il auoit demandé à boire, & qu'à peine on luy en auoit donné dans vn meschant gobelet que la premiere fois, l'eau estoit molle, & guere bonne, mais que les autres fois il auoit beu de bonne eau & fraische.



Du 18. & 19. Feburier.

L'ENFANT dans l'accez de ce iour com-
mança à descouurir le nom de celle qu'il
auoit si souuent fait danfer, priué de ses
sens, comme son mal luy en ostoit tousiours
la fonction : il s'approche du foyer, & couché
par terre, nettoyant la place de la main, escri-
uoit sur le carreau, la mere s'aduisa de semer
des cendres deuant luy, sur lesquelles en pre-
sence de plusieurs personne, & particuliere-
ment de Pierre Ferré Maistre Chirurgien, il
escriuit ces mots en lettre capitalles, VIEILLE,
IE TE RECOGNOIS DE VISAGE ET
NON PAS DE NOM, & tout aussi tost apres
escriuit au deffoubs, ayant quelque temps
refuë, le mot en lettre capitale IEANNE.

Reuenu à foy, comme il voulut commencer
à dire ce qu'il auoit veu, le mal le reprend,

se met comme deuant en posture pour escrire : le susdit Pierre Ferré trouua le moyen d'auoir d'autres escrits du patient qui peussent estre veus de tout le monde, met vne plume trempée d'ancre en la main de l'enfant, & luy coulle par deffoubs vne feuille de papier : l'enfant comme tout estonné, apres auoir long-temps tourné cette plume, escriuit ce mot, *Medecin*, auquel il adiousta *Je ne dis rien autre chose*, il escriuit encore ce nom, *Ieanne P.* : Mais pour quelque particuliere consideration on se retient d'esclaircir qui estoit celuy ou celle dont l'enfant parloit, cét enfant comme ayant bien retenu le commandement que luy auoit fait son pere de recognoistre celles qui le faisoient ainsi danser, escrit sur diuerses feuilles de papier, & à diuerses reprises ce qui s'ensuit,

La petite Morine corps bleu & bonnet.

De fait comme on alla voir cette fille on trouua qu'elle auoit vn corps bleu & vn bonnet, tout ainsi qu'il l'auoit representé.

La grande fille à Morin le patissier.

Celle cy, au dire de l'enfant, estoit vne de celles qui le tourmentoient, & estoient ces deux filles & la femme du paticier que l'enfant auoit accusé *la femme à Morin*, Voicy la mere de ces deux filles par laquelle l'enfant dit auoir esté enforcé du coup qu'elle luy donna par la teste en sa boutique, étant la seconde qui le tourmentoit aussi cruellement

dans ces accez : *vne vieille femme qui demande l'aumosne Millatte*, puis reuenu à foy, il s'expliqua & dit que c'estoit vne vieille femme qui demeueroit chez Millatte. P. la fille.

Après auoir ainfi déclaré par escrit ces noms, il fut cruellement tourmenté ; Mais ayant du relasche il commença derechef à escrire,

« O grand Dieu admirable, mon Iuge, & mon Sauueur, monstrez vous pitoyable à moy pauvre pecheur. Morine tu mas battu, mais ie me console en Dieu, & ne prend point d'esgard à Sathan : ha ! meschante Morine, tu m'ameine tous ces animaux pour les contre-faire. Meschante Morine ie ne m'amuse point à tes danfes ; car c'est Sathan qui me veut tenter : mais Dieu par sa toute puissance me gardera, s'il luy plaist. Ha ! meschante Morine, tu me monstre crapaux & serpens à fin que ie les prenne : mais Dieu ne veut pas. Elle les met allentour de moy : mais mon Dieu, garde moy : oste moy cela d'allentour de moy : fais moy misericorde bon Dieu. »

Ce que dessus escrit le dix-neufiesme Februrier.

Reprenant ses escrits & retombé dans vne autre accez il escriuit,

« Va meschante, Dieu masseure que tu fera bruslee, car tu me fais bien endurer du mal

que ie ne puis supporter. Meschante Morine tu me tues. Helas ! Seigneur, aye pitié de moy. Ie te prie Morine, au nom de Dieu, oste moy cela, tu n'auras point de mal ? tu dis que tu ne me l'osteras point, mais tu seras bruslée : car Dieu est tesmoing, qui est la fus au Ciel. »

Ce que l'enfant escriuoit c'estoit pendant son accez, estant roide comme vn mort, estendu en terre, & n'ayant point de mouuement qu'à la main droiète dont il escriuit.

Le bruit d'une si prodigieuse maladie s'estendant par tout : comme de tout costez on venoit voir cét enfant, les Officiers du Roy de la ville de Niort vindrent visiter le malade, lequel ils trouuerent dans vn interualle d'un sans rassis, discourant en bons termes de son mal : Mais en leur presence le voila dans vn violent paroxisme : dans lequel il fait des actions si estranges que ces Messieurs ne les pouuant croire naturelles manderent d'Office Commineau Chirurgien à Niort, & des Medecins autres que ceux qui l'auoient desia visité, ce Chirurgien fit ce qu'il pust pour descourir si ce malade pendant son mal auoit du sentiment, il le pince en diuers lieux de son corps, luy presse les parties honteuses, luy donne vn coup du bout du doigt dans le costé dont il ne s'esmouuoit non plus que si l'on eut touché quelque pierre : mais reuenu à foy il

fentit, & se plaignit de la douleur és lieux où il auoit esté touché.

En presence desdits Officiers il escriuit dans l'accez,

« Voyla, Dieu est tesmoing »,

Et puis cecy,

« Ha ! forcieri tu me monstres vn chapellet d'herbes, gueris moy donc au Nom de Dieu, où tu feras bruslee. »

Cette circonstance est vne des plus remarquables qui soit dans toute ceste Histoire, & pour laquelle entendre, il est besoing de sçauoir qu'un intime amy du pere de l'enfant, desirant en quelque façon que ce fut la deliurance de ce malade, suiuant le conseil qui luy fut donné, met la nuit sous la porte du logis du paticier, duquel la femme & les filles estoient accusees, vn chapellet d'herbes. Il n'auoit communiqué cela à personne, & toutes-fois approchant de la porte, & mettant ce chapellet d'herbes, il ouyt vne voix qui dit, *le voicy*, & arriua qu'au mesme temps, l'enfant dans son accez, parla de ce chapellet d'herbes, comme si l'une de ses forcieres le luy eust présenté, & continua d'escrire cecy,

« Ha meschante Morine, tu me veux faire mordre à ces vermines & crapaux, mais Dieu me garde. Bourrelle oste moy cela. Seigneur

ramolly le cœur à cette meschante femme, qu'elle vienne m'oster ce mal qu'elle m'a donné, à fin de te seruir & honorer mieux que ie n'ay fait, ainsi soit-il.

« Ha, meschante Morine, tu me veux estrangler, mais tu n'en as pas la puissance : car le bon Dieu me gardera, s'il luy plaist, au Nom de son Fils bien-aimé IESVS-CHRIST. Grand Dieu, puis que cette meschante femme ne veut pas m'oster ce mal, ie te prie, bon Dieu, oste le moy : à celle fin qu'un iour ie te puisse obeyr en tes saincts commandemens, ainsi soit-il.

« Tien, meschante, voila Dieu qui enuoye, vn de ses Anges pour seruir de tesmoing : car le Seigneur a enuoyé l'Ange pour me secourir. Secours moy, pauvre miserable : diableste enragee, tu ne m'osteras pas cela : va, que le diable te rompe le col. Encore qu'il n'y ait personne en ce lieu qui m'entende, Dieu est tesmoing, qui voudra que tu sois bruslee : vien, voy l'Ange qui est avec moy qui me console : il m'asseure que Dieu me l'ostera. Ha, meschante Morine, tu me veux estrangler, mais Dieu ne t'en donnera pas la force.

« Ha, meschante, regarde là fus au Ciel, car le bon Dieu y est : regarde le, pendarde : dis que non feras, que tu ne le regarderas pas. Il t'est aduis qu'il ne nous void point : mais il ne laisse pas de nous voir en cette noirté. »

Ainsi passa le iour & la nuit du dix-neufiesme Feburier.

Le Dimanche suiuant vingt-iesme du mois, le peuple venant à foule voir cet enfant. Apres auoir souffert des tourmens horribles, se remet à escrire,

« Va Sathan tu n'as point de puissance sur moy : car le Seigneur Dieu est dans mon cœur, Dieu ne permet pas que Sathan ait du pouuoir sur moy. Arriere de moy Sathan : car tu me veux tenter : mais Dieu par sa toute puissance me garde. »

Escriuant cecy il auoit le bras gauche roide, la main ouuerte vers le Ciel : quelques fois il se remuoit comme chassant quelqu'un, & le frapant à coups de poings, dont il estoit cruellement tourmenté, criant si horriblement que le peuple present pleuroit de pitié. Ayant du relasche il escriuit :

« Seigneur ie suis ta creature, tu m'as fait & formé pour te seruir & honorer.

« Mon Dieu, fais moy comme tu as fait à Suzanne : enuoye moy vn tesmoing du Ciel. Arriere de moy Sathan : tu n'as point de pouuoir sur moy : i'appartiens à Dieu qui me garentira.

« Mon Dieu, ie voy allentour de moy toutes sortes d'animaux qui me veulent outrager : mais, bon Dieu, ne leur donne force ne

vertu, à celle fin qu'ils n'ayent aucune puissance sur moy.

« Mon Dieu ne m'abandonnes iamais : car ie suis de tes enfans, & le Diable n'a point de puissance sur les enfans de Dieu.

« Bon Dieu, permets que cette Morine me vienne oster ce mal. Tu dis que tu nen feras rien. Ha ! que Dieu sçait bien chastier les meschans. Et n'as tu point de honte, de dire que tu ne crains point Dieu. S'il nous abandonnoit nous serions tretsous perdus.

« Vileine tu appartiens au diable qui est ton maistre, mais moy i'appartiens à Dieu mon Sauueur, c'est mon maistre celuy-là.

« Mon Dieu, ne me delaisse point, s'il te plaist : & puis que cette meschante Morine ne me... »

Le papier luy ayant esté tiré par vn de la compagnie qui en fut blâmé, il recommence d'escrire,

« Seigneur si tu veux m'auoir avec toy, ie mets tout entre tes mains.

« Ha Sathan, tu me monstre chasteaux, & argent, & or, à celle fin que ie me donne à toi, ô que tu auras beau me monstrier or, argent, & chasteaux : iamais tu n'auras puissance sur vn feul cheueu de ma teste : car le bon Dieu me tend les bras pour aller au Roiaume des Cieux.

« Allez forciers à tous les diables, vos maistres : Et moy ie vay deuant mon Dieu.

« Va Sathan tu auras beau me monstrier ceci ou cela, & que ie serai prou riche, quand i'auray la crainte de Dieu : va donc arriere de moy Sathan. »

L'enfant escriuit tout ce que deffus, estant fouuentes fois interrompu par de grands tourmens.



Du 21. Feburier.

LE Lundy vingt-vniefme Feburier, ses accez ordinaires luy reprenant, il continue d'escrire dans son mal,

« Va Sathan, tu auras beau me monstrier ces threfors : iamais ie ne me donneray à toy. : car le Seigneur ne le veut pas : il me garde, fais Seigneur qu'il n'ait point de puissance sur moy.

« Mon Dieu, s'il te plaist, que cette meschante me vienne oster ce mal, s'il te plaist, bon Dieu : ou bien si tu ne veux qu'elle me l'oste, ie te prie, Seigneur, oste le moy par ta sainte grace.

« Va Sathan, & forcieri : car voila l'Esprit de Dieu qui parle en moy, & qui seruira de tesmoing : ô que le bon Dieu n'abandonne

point ses enfans, ceux qui ont recours à luy. »

Puis ayant effancé ses mains au Ciel escriuit,

« O Seigneur Dieu, que tu me gardes bien, car Sathan n'a aucun pouuoir sur moi. Helas ! mon Dieu, tu as pitié de ta petite creature : arriere de moi Sathan. »

Ici reuenu à foy l'enfant se met à prier Dieu : mais il retomba incontinent en son mal : & escriuit,

« Ha Sathan, tu dis qu'il ne faut pas croire en Dieu : si fait, il y faut croire : en despit de Sathan ie croirai en Dieu.

« Fui Sathan : voilà l'Esprit de Dieu qui parle en moi. »

Icy il ietta la plume, & leuant la teste se mit à parler, ce qu'il n'auoit encore fait dans son mal : & dist, priué de tous ses sens, *Sus, sus, enfans de Dieu leuez vous, & chantez ses louanges.*

Laiissant retomber sa teste, peu de temps apres il la releua, & prononça ces mots, *Craignez Dieu, aimez Dieu, & il sera avec vous.*

L'enfant reuenu à foy, & enquis d'où il venoit, respondit comme il auoit tousiours fait, & qu'à cette fois Sathan s'en estoit fuy, & que l'Esprit de Dieu auoit parlé par sa bouche. A peine il acheuoit ces paroles que le

mal l'ayant repris, & la plume luy ayant esté donnée, il escriuit,

« Helas ! i'estois en repos. Helas ! Dieu me consolait. Je suis tout seul en ce lieu, Dieu mercy : le bon Dieu m'asseure qu'il ne reuiendra plus rien. »

Il dist ces dernieres parolles ouurant affreusement les yeux, mais sans rien voir.

Sur le soir de ce iour le Lieutenant General de Niort, qui auoit desia veu le malade plusieurs fois, le voulut encore visiter, & l'ayant trouué reuenu à foy, à sa requeste & priere, contraignit de venir en ladite maison la femme de Morin paticier, & ses deux filles : l'une aagée de vingt-quatre ans, & l'autre de six. Le malade les reconnut, & quoy qu'on eust feint d'auoir fait venir une autre femme, il soustint que c'estoit celle qu'il auoit accusée : & asseuroit qu'elle l'auoit enforcé, étant allé chez elle faire rechauffer un pasté : & qu'elle l'auoit frappé sur la teste : & la prioit instamment de luy oster ce mal : Mais elle fut aussi résolue à le nier, que le malade à l'asseurer : en fin, cette femme se voulant retirer, l'enfant la prit par sa robe, criant, « Las ! donnez moy du bois que ie la brusle, car c'est une forcier. » Cette femme se retira, & la nuit suiuite l'enfant eust du repos, & commença tant soit peu à se remettre.

Du troisieme Mars.

C E pauvre patient eut du relasche iusques au troisieme Mars, qui estoit vn Vendredy : sur le midy de ce iour, il commença à sentir les accez d'une fascheuse recheute : & apres de grandes douleurs de teste, tombe à son ordinaire comme mort : on le met sur le liât, d'où se leuant en fursaut se promene quelque temps par la place : mais aussi tost, comme s'il eut apperceu reuenir les femmes, il cherche quelques armes pour s'en deffendre ; Mais n'en ayant trouué, fuit, se jette par terre, prie Dieu, & changeant de contenance, se releue comme tout asseuré, & faisant signe de vouloir escrire, on luy donne vne plume & du papier, & escrit :

« Vous ne me voulez pas faire Iustice, mais Dieu me la fera. »

Ayant derechef prié, il escriuit encores :

« L'Ange de Dieu me dit que le bon Dieu frapera le cœur de Monsieur le Lieutenant, & Procureur du Roy, à faire Iustice. »

Icy l'on iugea qu'il voyoit quelque chose d'extra-ordinaire, & se tournoit tousiours du costé droit pour escouter ce que l'on luy disoit, & prestant l'oreille de ce costé escriuit,

« Elle me veut faire faire des pasteurs : les feray-je, bon Dieu. »

Et apres auoir vn peu escoutté, adiousta :

« Non. Et bien, bon Dieu, ie te croiray en tout ce que tu me commanderas. »

Ayant encore quelque aduis du costé droit, mit ses mots :

« Va, tu es de mes enfans : vien avec moy, & iamais tu ne retourneras en ce lieu, où cette meschante taineine, & aye tousiours la crainte de Dieu. »

Il reprend ses esprits : le mal l'ayant quitté raconta des choses admirables de l'affistance d'un Ange de Dieu, qu'il dit luy estre apparu, disant, que sa face estoit admirable, & desirable, d'une blancheur extrême, & que s'estant voulu prosterner deuant luy, il l'auoit fait releuer, luy commandant d'adorer vn seul Dieu, l'exhortant à le prier sans cesse. Mais il eut peu de relasche, car retombé dans l'accez, il fit des fauts extra-ordinaires, & les actions d'un homme qui se deffend courageusement de ses ennemis, ferme les poings, menace du doigt, & se moquant des sept personnes qu'il marquoit par le doigt, faisant des gestes de mespris, se prosternant en terre, & ayant prié, escriuit, apres auoir escouté du costé droit :

« He bon Dieu, n'es tu pas Tout puissant pour faire justice, ie m'assure qu'ouy »,

Et adiousta :

« Touche moy à la teste pendarde, ie feray guaray »,

Et la plume en la main, comme s'il eut entendu la responce du costé droit, peu de temps apres il escriuit :

« Tu ne veux pas m'y toucher, Hé bon Dieu, donne moy des aïles que ie volle avec l'Ange qui s'enuolle. »

Et la dessus faisant des efforts merueilleux, attrapa l'un de la compagnie, qu'à peine on pût oster de ses mains, & vouloit monter par dessus luy, taschant à s'elancer sur le ciel du liçt qui estoit dans la chambre, touchoit de la main ses espaulles, s'imaginant auoir des aïles, retombe à terre, il escriuit :

« Chasse tout cela bon Dieu, & ne m'abandonne point Seigneur. »

Ayant ietté sa plume à l'ordinaire, il se releue, & sans se faire mal retombe de son haut, on le met sur son liçt, où il reposa pres de demie heure, & dans cét accez il parla, & croioit on du commencement qu'il estoit hors du mal. Mais la suite de ses actions fit reconnoistre qu'il estoit dans l'accez, il se leue sur

son liſt, & à genoux les mains jointes au Ciel, profera ces mots :

« Mon Dieu ayde moy, mon Dieu aſſiſte moy, mon Dieu ſecours moy, & me garde de ces meſchantes gens, mon Dieu, enuoye moy l'Ange, qu'il me garde s'il te plaiſt. »

Et apres auoir preſté l'oreille du coſté droit, comme eſtant aſſeuré par l'Ange :

« Non, non, dit-il, ie n'auray poinct peur, ie m'en vais voir ces meſchantes gens, & forciers, »

Et ſe retournant comme parlant à cét Ange, adiouſta :

« Gardez moy donc bien »,

Et s'eſtant tourné du coſté gauche, adiouſta :

« Mon Dieu, ie ne voudrois poinct voir cela. »

Ce qu'il diſt, ſe refroignant, mais ayant derechef conſulté ce coſté droit, il ſe montra fort reſolu, & diſt :

« Non, non, dit-il, ie n'auray poinct de peur. Je verray tout, mais garde moy donc bien »,

Adiouſtant ces dernieres paroles, comme s'il y euſt eu quelqu'un auquel il euſt parlé, & baiſſant ſa teſte ſur ſes genoux, cria :

« Hola, diâtes meschantes forcieres, & forciers, enchanteurs, & enchanteresses, & devinereffes, parlez à moy, & dites moi, meschans si pouuez deviner qui est avec moy »,

Puis comme oyant quelque responce :

« Vous dites que vous ne sçauriez, dit-il, il est bien vrai, vous ne sçavez pas ces choses, Dieu qui me garde : mais vous sçavez bien les choses du Diable vostre maistre. »

Et comme si on l'eut menacé, il dit d'une parole ferme :

« Non, non, ie ne vous crains point, ie suis bien asseuré Dieu merci. Tu dis que tu me veux mener au Sabat, ie n'en ai point affaire, va au diable toi & ton Sabat : tu n'as point de puissance sur moi, tu me presente vn caractere, non ie n'ai point affaire de ton caractere, ie ne veux point des choses du diable, arriere de moi Sathan »,

Et se retournant du costé droit :

« Et bien, bien, ie verrai tout, prenez garde à moi. »

Tenant la teste appuyé sur ses genoux, il eust des visions horribles, & sans avoir la fonction d'aucuns des sens de la nature, proféra ces paroles dans son accez :

« Helas ! dit-il, meschantes gens, forciers,

& forcieres du diable, ho que vous estes vilains de feruir vn si meschant maistre, qui vous fait tant de mal. »

Ayant quelque peu escouté, comme si on luy eust respondu, repliqua :

« Le mien, mon maistre c'est le bon Dieu, qui est mon maistre, il ne me fait point de mal, car ie le prie tousiours, mais le vostre c'est vn meschant vilain cornu qui vous bat comme des chiens. »

Et ayant encore escouté quelque responce :

« Tu dis que tu en es bien fasché, & pourquoi te donnois tu à lui ? que ne priois tu Dieu comme moi : tu t'en repens, il n'en est plus temps : tu as faict la faute tu la boiras. »

Et reuenu de son accez il raconta auoir veu celle qu'il auoit accusée de luy auoir donné le mal avec sa grande & sa petite fille : & retombant tout d'un coup dans son mal, comme adressant la parole à la mere :

« Non, non, ie ne te crains point, tu n'en as pas la puissance : Dieu me garde : va le querir ton Diable cornu, ie ne te crains point : ie ne bougeray pas pour luy ne pour toy. »

Puis comme si le Diable se fust monstre & approché de luy :

« O meschant vilain arriere de moy, ô que

tu es laid ; ie ne te crains poinct ; car ie fuis bien gardé. »

Et tendant vn de fes doigts :

« Tien, dit-il, voyla mon doigt, tu n'oserois feulement y toucher. Je ſçay bien pourquoy, tu n'oserois, car Dieu m'a donné des Anges pour me garder. »

Et comme ſi le Diable ſe fuſt auffi vanté d'auoir des Anges, il luy dit :

« Tu dis que tu as des Anges, monſtre les moy donc, s'ils ſont pareils à ceux qui m'aſſiſtent : non, non, tu n'en as pas de ſemblables. »

Et comme ſi le diable luy en euſt monſtré quelques vns, il ſ'eſcria par riſee :

« Bay le vilain, qu'il eſt laid avec ſes Anges, ils ont des aiſles de chauue ſouris, & des cornes, le nez crochu, & des pieds de bœuf. »

Puis comme ſi le diable l'eufſt menacé de luy faire porter la penitence de toutes les paroles qu'il luy diſoit, il luy reſpondit avec vne parole ferme & aſſeuree :

« Ie ne te crains poinct, tu n'oserois, Dieu ne t'a il pas enchainé pour mille ans : ie ne crains, ny tes diables, ne toutes tes vermines qui n'ont poinct de uiſſance ſur moy. Tien,

vilain, voila mon doigt en leur gueule, ils n'oferoient me mordre : Je les prendray, les abbateray en terre, & repoſeray ma teſte ſur eux. »

Sur cela il ſe coucha par terre, il tourna pluſieurs fois ſon corps comme s'il euſt eſté ſur les demons, & releué, il ſembla les prendre, & les ietter les vns apres les autres : & changeant tout d'un coup de diſcours, dit :

« Tu me veux mener aux nopces, ie ne veux point aller aux nopces du diable, mais à celle de l'Agneau du Fils de Dieu IESVS-CHRIST. Tu dis que tu me donneras vne liuree, ie n'ay que faire de ta marque : le ſang du Sauueur eſt ma liuree : voire meſme celle que j'ay à mon chapeau neuf eſt plus belle que la tienne. »

(C'eſtoit vne aulne de ruben bleud que ſon pere luy auoit donné trois iours aupara-uant) & comme ſi le diable luy euſt préſenté des miroirs :

« Mon miroir, dit-il, c'eſt la Croix de IESVS : mais encore y en a t'il de plus beaux que les tiens en la boutique de mon pere, & dans leſquels ie me regarde quand il me plaift. »

Vne autre viſion ſe préſente à luy, il ſemble voir vne grande chaudiere ſur le feu enuiron-

nee de flammes, dont tout effrayé il s'escria par trois fois :

« Ha ! la grande poille. »

Et cela d'une action pleine d'horreur.

Et haussant la teste, les mains jointes & leuees vers le Ciel il s'escria :

« IESVS, mon Dieu, qu'elle est grande. »

Puis prestant l'oreille du costé droit son bonnet en la main dit :

« Bien ie verray tout, puis qu'il plaist à Dieu : mais garde moy donc bien. »

Ayant remis son bonnet, l'enfant derechef tomba sa teste entre ses genoux, & admirant cette grande chaudiere tout effrayé ietta ces exclamations :

« Ha ! la meschante Morine, elle met vn petit enfant dans la poile pour le faire brufier. O la meschante elle luy a mis. »

Et comme si cét enfant l'eust appelé par son nom, il luy dit :

« Qui es tu petit enfant qui me cognois, de m'appeller petit Creusé : ie ne te cognois poinct. »

La fuite de ses actions donna à cognoistre que cét enfant qu'il s'imaginoit voir dans cette chaudiere estendant sa main le supplioit

de l'en retirer, ce qu'il ne voulut faire, mais l'exhorta à prier Dieu, & luy demanda son nom, mais l'enfant deferrant les leures pour le dire, il s'imagina voir cette Morine luy fermant la bouche de ses deux mains.

Cette illusion finie en voicy vne autre : il luy semble que ces balladines ordinaires estoient encore reuenues : il reproche à l'une qu'elle la traité trop cruellement : à l'autre qu'en passant elle luy auoit deschiré son collet. Et sembla se resjouir, comme s'il eust veu le diable tourmenter cette femme qui l'auoit enforcé. En fuitte dequoy, il s'imagina voir vn nombre infiny d'hommes, de femmes, & d'enfans, & de toutes sortes de qualitez, dont les vns estoient dans des chaires bruslantes au milieu des flammes, portées par des animaux de feu. En vne de ses chaires il vit vn homme de sa cognoissance, qu'il nomma hautement par son nom, (c'estoit vn homme du pays decédé il y auoit enuiron six mois :) luy estant aduis de voir au milieu des enfers les damnez souffrir dans les flammes eternelles, que le soufle de la cholere de Dieu embraze continuellement.

Il vit en fuitte vn grand peuple, mais de gens tous masquez : dont estonné, & ioignant les mains, il dit :

« Mon Dieu, que de meschantes gens : ie croy que tout le monde de Niort est forcier,

au moins la plus grande part. Ils ne font pas tous d'icy, Dieu mercy. »

Et ostant son bonnet, & escoutant du costé droit, comme ayant receu de nouvelles affeurances :

« Bien, bien, ie verray tout ; mais garde moy donc bien. »

Lors baissant la teste entre les genoux, à son ordinaire, apres auoir esté long-temps en cette posture, il commença à parler : exhortant les forciers à prier Dieu comme luy : & sur leur refus, & menaces, il leur dit :

« Vous ne sçauriez m'empescher de prier Dieu : ie le prieray en despit de vous. »

Et sur cela repetta tout au long la priere Dominicale, & ayant commencé le Symbole des Apostres, s'interrompit soy mesme par deux fois, disant :

« Entendez donc meschans. »

Et ayant acheué s'escria :

« Et bien malheureux vous n'avez sceu m'empescher de prier Dieu, car il est plus fort que vous tous. »

D'autres visions fuiurent les precedentes, il vid passer quantité de peuple à la file, comme il le raconta estant hors de son accez : puis

vid passer deux grandes compagnies de gens d'armes masquez, dont l'une alloit au lieu d'où l'autre retournoit, les deux chefs qui les conduisoient estoient deux diables qui portoient des cornes, d'une espouventable hauteur, & lesquels se rencontrans s'entrefaluerent, se baïserent & s'embrasserent.

Après ceux cy, il s'imagina voir des troupes de gens à bonnets carrez, avec des plumes de chapons sur chacune corniere de leur bonnet, après lesquels, & quantité d'animaux affreux ayant passé, on portoit des tables & des verres de toutes sortes comme pour faire un grand festin : en cette troupe il reconnut le patissier accusé de fortillage, & lequel en passant menaça cet enfant, luy faisant reproche qu'il estoit cause que sa fille n'estoit pas mariee, mais l'enfant n'en fit grand compte. Peu de temps après il vid retourner tout ce peuple à la foule, dont en sursaut il se relleue & s'écria :

« Mon Dieu, que de peuple : mon Dieu, que de gens : mon Dieu, que de Sorciers : Iesus ayez, ayez, pitié de moy. »

En fin il reuint tout à faict de son accez : & raconta toutes ces merueilles.

A peine eut il fatissaiet à la nature, que retombé dans son mal, & semblant voir cette Morine, il s'écria :

« Morine, oste moy ce que tu m'as donné.

Hé ! ofte le moy à cét heure, & pourquoy faut-il que tu le demande à ton Maistre ? & à qui ? & à ton Maistre cornu. Tu dis que tu me l'osteras à cette heure : & pourquoy ? tu dis que tu n'as pas ton corps, & quel corps veux tu dire. Tu dis, ton corps de chair, & comment es tu donc icy ? c'est ton esprit : mon Dieu, va donc querir ton corps, & ie t'attenderay, afin que tu m'oste ce mal. »

Il profera ces paroles par interualles, comme escoutant la responce : & repliquant apres l'auoir entenduë, luy promettant vingt-escus si elle luy vouloit oster son mal : & comme elle luy eust demandé :

« Mais si ie l'oste à qui le donneray-ie, il dit, ie ne veux pas que tu le donne n'y à vne brebis, ou à vn coq : car ils font à Dieu : mais prens le pour toy, ou le donne à ton Maistre. »

Là se teut l'enfant : estant reuenu à foy il raconta toutes les choses qu'il auoit veues, fans rien obmettre : protestant tousiours & iurant, qu'il n'auoit iamais parlé ny escrit, quoy qu'on luy eust entendu, & veu proferer ce qui est dit cy-dessus, & qu'on luy presentaist ce qu'il auoit escript de sa propre main. Et d'autant que le long trauail qu'il auoit eu luy faisoit desirer le repos, & qu'il estoit nuict, il pria les assistans qu'on le laissaist

dormir, & quelques vns se disposerent à le veiller. Il prend quelque nourriture, & apres auoir reposé pres de deux heures s'eslança en la place, & s'escria :

« Sauuez moy : l'on me veut estrangler, on m'estouffe. »

N'en pouuant presque plus il tire la langue de la bouche, il met les doigts comme pour en tirer ce qui le pressoit, l'usage du parler luy estant osté, il fait signe de vouloir escrire : prenant la plume il escrit :

« Je n'en puis plus, ie m'en vay. »

Comme la plume luy tombe des doigts, il se laisse aller entre les bras de son pere : reuenu à peine par les remedes qu'on luy donna, reprend encore sa plume, adiousta :

« Mon Dieu, que ces poisons puent. »

Succombant au mal, son corps se roidit : il tombe sur son liét la face en bas, il s'escrie :

« Elles m'estouffent, les meschantes. »

Ayant tant soit peu de relasche, il se rendort, & se refueillant quelque temps apres, repete par plusieurs fois ces mots :

« Mon Dieu, la teste. »

Et souffre son accez à l'ordinaire : pendant

lequel ayant la main gauche tendue vers le Ciel, & roide, eſcruir de l'autre :

« Ha ! que l'Ange me conſole bien, hélas !
IESVS bon Dieu. »

Ayant tout d'un coup ietté ſa plume, & par autant de fois qu'on la luy vouloit mettre entre les mains, conſultant touſiours aupa-
rauant ſon coſté droit : finalement comme forcé la reprend, et eſcrit :

« Voulez vous ſçauoir ce que ie voulois
eſcrire. »

Là deſſus iette la plume, regardant uers le Ciel : puis la reprenant en cholere, adioute :

« Et l'Ange me dit qu'il ne faut pas que
i'eſcriue, & deſobeyrois-je à Dieu. »

Cet accez le quitte, mais il ne fut pas pluſ-
toſt finy qu'un autre le reprend : il a les
meſmes viſions, voit la forcierre, et luy par-
lant à haute voix la prie de luy offer ſon
mal, conteſte contre elle, diſpute contre le
diable, & reſuſe les aduantages que luy pro-
mettoit le diable, luy demandant un de ſes
cheueux (ce qu'on iugea par la reſponce.) Il
repliqua :

« Que ie te donne un de mes cheueux, ie
ferois larron : car ie donnerois ce qui n'eſt
pas à moy, puis qu'il eſt à Dieu. Tu demande

donc de mes ongles, tu n'en auras poinct. Tu dis de ceux que ie rongne & que ie iette : ie ne te donnerois pas seulement du bourrier qui est dedans, non pas seulement vn crachat : car si ie t'auois donné quelque chose, tu trouuerois bien le moyen de m'auoir. Va, ie ne te crains poinct, Dieu me garde, ie suis plus fort à prendre que tu ne pense : ie suis à Dieu. Va, vilain diable en tes enfers d'où tu es. »

Quelques personnes de qualité estans par curiosité venus visiter le malade entrèrent sur les paroles qu'il proferoit : & desirant sur tout qu'il peust escrire : cessant de parler, prend la plume, escriuit ces mots :

« C'est que l'Ange m'a fermé la bouche : ie ne puis plus parler. Et vous meschans, vous en estes cause. »

Et se tournant du costé droit, son bonnet en la main, il escrit :

« Ha ! meschans, vous estes cause que l'Ange se depart de moy. »

Tombé comme aux autres fois il souffre les mesmes tourmens, raconte ce qu'il a veu, n'oublie poinct les sept forcieres, & qu'un diable avec une barbe grise sonnoit du violon : il ne fut gueres en paix, son mal le reprend ; & priué de tous ses sens commence à dire :

« Ha ! te voila, Morine : & bien, te voila Morine : as-tu à cette heure ton corps ? »

Et parlant au diable :

« Va te cacher affronteur, tu n'es qu'un meschant, & un coquin : Tu promets prou d'argent au monde, mais tu ne donnes que des feuilles de chesne. »

A peine cet accez le quitte qu'un autre le faisoit, dans lequel il despeint ce diable : le declare semblable à A. P. ayant la barbe de Iudas, & fait comme luy : ce qu'il confirmoit.

Puis estant hors de son accez le patient eut du relasche un iour entier sans sentir aucune attaque : & pensoit on qu'il fust entierement deliuré.

Mais arriua en cet entre-temps une chose digne de remarque : Le leudy neufiesme de Mars entre une & deux heures du matin il y eut un grand tremblement, & un tel bruit dans la maison de ce pauvre malade, qui estoit celle de son pere, que le iour venu tous les voisins croioient que le diable eust bouleversé cette maison : & toutes-fois il n'arriua autre accident : & la seruante aduoua qu'à la persuation d'une autre sienne voisine elle auoit mis un chappelet de certaines herbes sur le cheuet du lit du malade, & un autre à la cheminee, en ayant retenu pour foy : ce

qui fut creu auoir esté la cause du bruiet : Les forciers attirez par ces herbes (au moins si on le doit croire) auoient faict ce tinta-marre pour auoir trouué de la lumiere dans la chambre, de laquelle le diable est mortel ennemy.



Du Quinziesme Mars.

LE long-temps que ce pauvre enfant auoit esté sans sentir du mal : faisoit croire qu'il en estoit entierement deliuré : mais le quinziesme Mars son pere prest de monter à cheual pour aller conduire Luc Creusé son frere orpheure demeurant à Chastelleraut, & une sienne sœur, qui l'estoient venu visiter en son affliction : il commence à sentir la mesme douleur de teste qui auoit tousiours accoustumé de precéder ses accez. Et pour n'user de repetition souffre les mesmes douleurs, & s'écria :

« Qu'il ne demeureroit iamais dans Niort. »

Et se tournant de costé, comme parlant à l'une des forcieres qu'il s'imaginait voir, il dit :

« Hé pourquoy viens tu icy ? on dit que tu n'es point forciera, ie n'en croy rien, car

les gens de bien ne viennent point en ce lieu s'ils ne sont enforcellez. »

Puis prenant la plume fit voir ces mots :

« Voila l'Ange de Dieu qui me dit que ie ne retourne plus en ce lieu, mais que ie m'en aille ailleurs. »

Ce qu'il confirma de bouche lors que le mal l'eut quitté.



Du seiziesme Mars.

LE lendemain cét enfant souhaittant de fortir de la Ville de Niort, son pere l'emmena à quatre lieues de ladicte Ville pour changer d'air, & y demurerent pres de trois sepmaines, sans que pendant ledit temps cet enfant souffrist autre mal qu'une grande pesanteur de teste, dans l'unziesme iour de son relasche si bien que son pere le croiant entierement remis, le ramena à Niort le Dimanche deuxiesme iour du mois d'Auril.



Des 3. & 4. Auril.

LE troiesme Auril cet enfant estant passé deuant la porte de ceste patissiere qu'il accusoit, & laquelle y estoit assise. Il ne

fut plustost de retour au logis, que ses douleurs de teste le reprennent, & le lendemain esprouue dans vn accez tres-violent les mesmes accidens, qui l'auoient tousiours tourmenté.

En la maison demeuroit vn ieune garçon nommé Nicolas Bion, cousin du malade, qui s'offroit à sondict cousin d'aller avec luy pour le suiure dans ces lieux sombres & tenebreux, & aduint que dans l'accez qui le saisit incontinent, & se souuenant de ceste promesse, s'escria à haute voix :

« Mon cousin Bion, vien donc, tu me l'as promis. »

Ce cousin luy respond fort haut : Je m'en vais, mais il ne fut entendu, car l'enfant apres l'accez luy fit reproche de ce qu'il auoit manqué à sa promesse. Il escriuit dans son mal :

« Tant que ie feray icy, ie feray tousiours malade : il faut quand ie feray hors du mal, que ie m'en aille : si ie n'estois point icy, ie serois gueri. »

Et voulant ioindre les mains pour prier, on iugeoit qu'il y auoit quelque chose entre ses deux mains qui l'empeschoit de ce faire : & de fait le mal passé, il dit que ces meschantes forcieres l'empeschoient de prier Dieu : qu'elles n'osoient s'approcher de luy

lors que son bon Ange estoit avec luy ; mais aussi tost qu'il s'estoit retiré, elles le tourmentoi-ent grièvement.

Dans ces accez il escriuit encore la mesme chose de ce que dessus :

« Si tost que ie seray gueri, il faut que ie m'en aille : car si ie m'en estois allé ie ferois gueri. »



Du sixiesme Avril.

LE mal ayant en ce iour repris cet enfant lors de son disner, le tourmenta extraordinairement : les bras estendus de long, & tenant ses deux jambes en arc les eslançoit impetueusement, & tantost l'une, & tantost les deux : puis paroissant tout le corps immobile, remue seulement les pieds & la teste l'un à l'opposite de l'autre : ce mouvement commençant par les pieds : & comme si quelque ressort passant au trauers de son corps eut seulement fait remuer les extremitéz : il chemine des espaulles, n'ayant du mouvement qu'en ceste partie : puis se leue, se promene par la chambre, se deffend comme estant attaqué : puis prenant la plume escrit :

« Mon pere ne veut pas que ie m'en aille, ce ne fera pas mon profit.

« Si mon pere ne me met hors de ceste ville, ie croiray qu'il voudra ma perdition. »

Il souffre les mesmes conuulsions que dessus, & se met derechef à escrire,

« Si le meschant me tourmente : le grand espoir que i'ay en Dieu me contente. »



Du septiesme Avril.

LE septiesme de ce mois, apres que l'enfant eut souffert les mesmes accez, mais Lauec peu de changement dans ses actions, tout d'un coup se tournant à gauche, se laissa aller comme surpris de la veue de quelque chose hideuse & espouventable, mais tout d'un coup se tournant à droict, il oste son bonnet, preste l'oreille, son bon Ange estant arriué, lequel le consola; il escrit :

« Je croy que mon pere est si bon homme qu'il m'ostera de ceste ville plustost que plus tard; car tant que i'y feray, i'enduray du mal. »

Ces tourmens l'ayant encore repris : il consulte derechef celui qui l'assistoit à son costé droit, & escrit :

« L'Ange de Dieu me dit qu'il faut que

mon pere m'enmeine dedans trois iours fans faillir : L'Ange me dit, que si mon pere ne le fait, c'est qu'il veut que i'endure : & s'il ne m'oste d'icy, ie desireray tous les iours ma mort. »



Du neuuiesme Avril.

C E iour qui estoit le Dimanche, ce malade accompagné de son pere, s'en allant à l'Eglise prier Dieu pour sa santé, ayant rencontré la fille aisnee du susdit patissier, à ce moment sa douleur de teste le reprend, on le ramene au logis, le voila dans son mal : dans lequel s'estant tourné du costé droit, demandant aduis il escriuit :

« Mon pere ne veut pas m'enmener, & ne fait donc pas ce que m'a dit le bon Dieu : s'il ne m'enuoye bien tost, il y aura du malheur. »

Puis son bonnet osté, & monstrant vne face ioyeuse, se promene par la chambre, comme si quelqu'un luy eust tint la main : & lequel luy ayant dit Adieu, rencontra vne lettre sur son liest, s'en va chercher le iour pres la fenestre pour la lire, bien qu'il eust les yeux entierement clos, la iette comme en se moquant : puis ayant esté tourmenté à l'ordinaire, se mit à escrire :

« C'est que si mon pere ne m'enmeine, il ne fait point le commandement de Dieu. »

Ayant apres ce long temps demeuré comme mort, il écrit encores, apres auoir presté l'oreille du costé droict :

« L'Ange me dit qu'il y auoit assez de commandemens de Dieu faits, & qu'il n'en falloit plus. »

Puis s'estant assis dans vne chaise qui estoit proche du feu, sans se leuer de dessus, la porte au milieu de la chambre, & s'imaginant estre deuant quelque grand feu, presentoit ses mains & ses pieds pour se chauffer, & sembla s'estre approché si pres qu'il s'estoit brulé : il se releue promptement, se plaint, prend son pied, & ne s'appuyant point dessus, s'approche du liçt, & le mal cessé, dit qu'il s'estoit brulé se chauffant à vn grand feu que ces forciers auoient fait : qu'un Ange l'estoit venu visiter & consoler par plusieurs fois, luy auoit recommandé de prier Dieu : qui commandoit de par luy à son pere de l'emmener bien tost de Niort, s'il vouloit euitier vn grand malheur.

Le pere obeissant à ces aduis, emmena son fils sur le midy de ce iour hors de Niort en vne maison appartenante à vn sien amy, distante d'une lieue & demie de Niort : où il fut iusques au treiziesme de ce mois,

qu'un marchand de cognoissance s'en allant à Chastelleraut, l'emmena chez un sien oncle cy-dessus nommé qui y demeure, & fut ainsi parfaitement guery : ne s'estant du depuis en aucune façon resenty de cet horrible mal.

Pendant la maladie de cet enfant, un certain Dimanche sur le soir, en presence d'une grande quantité de peuple il entre dans la chambre du malade un estrangier, se disant Italien, bien couuert, avec un manteau d'escarlatte, & l'épée au costé, lequel disoit estre venu de deux cens lieues pour voir ce malade, duquel il auoit entendu des choses prodigieuses : il s'approche du liét de l'enfant qui se trouua en son accez, le considera fort attentiuement, & l'enquit lors que ce mal l'eust quitté, d'où il venoit, ce qu'il auoit veu & souffert : auquel il respondit les mesmes choses qu'il auoit desia repetees par plusieurs fois : cet estrangier estant en tel lieu qu'il ne pouuoit estre enuifagé par le malade, & continua de s'enquerir de luy s'il cognoissoit bien ceux qui se trouuoient en ces lieux noirs :

L'enfant respondit qu'ouy, & en nomma plusieurs deuant toute la compagnie.

L'Italien continuant de luy demander : & le Vieillard barbe grise, qui est-il ?

Le malade respond : *C'est le diable :*

L'estranger replique, s'il sçauoit bien que c'estoit le diable.

Cet enfant luy difant qu'ouy,

Il luy dit :

« Et moy ne m'y auez-vous point veu en ces lieux ? »

Cet enfant tressaut, & se tournant vers cet homme le regarde fixement.

Cet estranger auoit la face fort rude & grandement noir de visage, lequel se separant de l'enfant, dit au pere que son fils estoit vraiment enforcellé, & que si l'on vouloit, il auoit bien moyen de faire venir ceste forcere : mais il luy fut respondu, qu'on ne vouloit auoir recours qu'à Dieu.

Ceste circonstance a esté mise hors l'Histoire, le datte du iour qu'elle arriua n'ayant esté particulièrement remarqué.

Si ceste Histoire admirable pour estre creuë, eust eue besoin de tesmoins, le seul recueil des noms de ceux qui en pouuoient déposer, seroyent suffisans pour faire plusieurs gros volumes : mais la verité cognue de tous ne pouuant estre contestee, & paroissant par plusieurs actes publics, il suffira pour oster tout le soupçon qu'on pourroit en auoir,

d'adiouster icy les plaidoyers qui ont esté faits, & la sentence interuenüe sur les dommages & interests demandez par le paticier & sa femme au pere du malade, pour auoir esté accusez par cet enfant de fortillage.





PLAIDOYÉ DE L'ADVOCAT DU ROY

DE NIORT :

Et la Sentence interuennë sur iceluy.

EN l'audience demandee par Maistre Iean Texier, & Pierre Coupris, Aduocat & Procureur de Iacques Morin, & Marie Chabot sa femme, demandeurs en presence de Maistre Philippes Chalmot, & François Texier Aduocat & Procureur d'Anthoine Creusé, & Marie Fraigneau sa femme, deffendeurs, lesdits demandeurs ont proposé leur demande, selon qu'elle est contenue par l'exploict de Ayraut, Sergent Royal, du cinquiesme iour de Iuillet, mil six cens vingt-huict, & dit que cy-deuant, & au mois de Feurier dernier, Pierre Creusé, fils des deffendeurs, estant atteint de maladie & demance, entre autre extrauagances dont il vsoit en ses discours, proferoit plusieurs paroles iniurieuses & atroces, contre l'honneur & reputation desdits Morin, & Chabot, & de François, & Catherine Morin leurs filles, aagees l'une de vingt-quatre ans, l'autre de six ans, & partant incapables de dol : disant, que transporté en

corps & en ame hors de son liēt, & de la maison dudit Creusé son pere, il voyoit ladite Chabot, & lefdites deux filles dans vn cercle, en compagnie de demons & mauuais esprits, avec lesquels elles dansoient, & faisoient autres actes qu'on dit estre communs aux forciers en telles occurrences, & outre que ladite Chabot, & lefdictes filles ne cessoient de le molester, & battre, pour ne vouloir adherer à elles, & se ioindre en leur compagnie, & que lefdites Chabot, & Morin l'auroient enforcellé par attouchement de sa personne, vn iour qu'il estoit allé querir des pasteux en leur maison & boutique : & combien que ledit Creusé & sa femme, d'eussent oster au public la cognoissance de la demance, & refuerie de leur fils, veu mesme que l'honneur desdits Charbot & Morin y estoit engagé & interessé : & neantmoins ils nous auroient requis nous transporter en leur maison, pour dresser vn procez verbal de la manie & rage, lequel auroit esté dressé à leur requeste, bien qu'ils ne l'ayent voulu signer par vn artifice & malice insigne, cuidans s'exempter des reparations honorables & pecuniaires enuers lefdits Morin & Chabot, lesquels ont creu auoir trop de suiet, de se plaindre de leur conuiuence.

Et par ledit procez verbal qui est signé, & attesté de plusieurs personnes qui estoient lors presentes, sont referees lefdites paroles

iniurieufes, & encores par plusieurs autres efcripts, & libelles infames que ledit Creufé fils efcriuoit, pendant lefdites extrauagances, & lefquels ont esté femez en publicq par ledit Creufé, & fa femme, qui pendant l'efpace de huit iours donnoient entree publique à tous ceux qui defiroient entrer en leur maifon pour par ce moyen ternir la bonne fame & renommee defdits Morin & Chabot, lefquels bien qu'ils ayent iufques à huy vefcu en gens de bien & d'honneur, fans aucun reproche, neantmoins ont esté tellement fcandalifez en l'opinion d'un chacun qu'ils ont defcheu de tout le credit qu'ils pouuoient auoir acquis, en la creance des gens de bien : & au lieu qu' auparauant ils auoient accouftumé de feruir de leur vacation le publicq, & les meilleures familles de cette Ville, & des bourgs circonuoifins, à present ils reftent fans employ, deftituez de tout moyen de gagner leur vie :

Parquoy concluent à ce qu'attendu, que lefdits Creufé & fa femme, ne peuuent s'excuser de mauuaife foy & de dol, pour les raifons cy-deffus, ils foient condampnez recognoiftre iudiciairement, la Cour & plaids tenans, lefdits Morin & Chabot, & leurs filles, gens de bien & d'honneur, non tachez & foupçonnez defdites iniures, avec inionction de retenir leurdit fils, & ne l'exposer en publicq pour proferer lefdites iniures, & def-

fences à eux, & tous autres de les dire ny publier en publicq ou en particulier, sur peine de la harp : & estre dit que ledit procez verbal fera tenu pour suprimé, & qu'il sera permis ausdits Morin & Chabot de faire publier le iugement qui interuiendra dans l'Audiance, & autres lieux publicqs de cette Ville, pour reparer la diffamation publique.

Et outre condamnez en la somme de mil liures, pour la reparation pecuniaire, aux dommages, interrests & despens de l'instance.

Lesdits deffendeurs on dit qu'ils font formelle denegation de nous, auoir requis, ny autres Officiers, d'aller en leur maison, n'y dresser procez verbal de la maladie de leur fils, ains seulement appelé les Medecins, Chirurgiens, Appoticaire pour le traicter en sa maladie : & que ce qui est exposé en l'exploict de ladite demande nous regarde plustost que lesdits deffendeurs, qui n'ont iamais dit ny proferé aucunes iniures contre lesdits demandeurs, ayant tellement esté affligez de la maladie de leurs fils, qu'ils auroient esté visitez en leur affliction par plusieurs de leurs amis & voisins, & partant concluent à estre enuoyez de leursdites demandes, fins & conclusions, avec despens, dommages & interrests.

Le Procureur du Roy comparant par Maistre Iean Andouart Aduocat de sa Majesté, a dit. Que les demandeurs en requeste ont de

verité notable interrests de purger le soupçon du crime de fortillage : mais que le plus souvent il arriue que ceux qui taschent d'en oster l'opinion l'augmentent, le semblable est à craindre au fait qui se presente, veu le peu subiect qu'ils ont eu d'intenter cette action contre les defendeurs, qui mesmes sembleroient excusables quand ils se feroient rendus parties formelles contre iceux demandeurs : Mais pour faire voir au public que le tout a esté tres-iuridique, ils estiment estre obligez, pour le deu de leurs charges, d'en représenter les circonstances en vne occurrence de telle & si grande consequence, pour tascher de descourir vn crime si atroce :

Et pour le faire voir qu'il estoit à remarquer, que sur l'aduis qu'ils auroient eu qu'un certain ieune homme de l'aage de quatorze ans estoit atteint d'une maladie extraordinaire & furnaturelle, que les Medecins presumoient estre causee de malefice, duquel mesme il se plaignoit, & en nommoit les auteurs, ils nous en auroient remonstré la consequence, & combien il estoit necessaire pour le public, de tascher à descourir vn tel crime.

Ce qui auroit fait que nous nous serions transportez en leur presence en la maison où ce ieune homme estoit detenu, lequel nous aurions rencontré en vn sens fort rassis, bien composé de son esprit, sans aucune alteration, qui discouroit en termes assez diserts de son

mal & de ceux qu'il presumoit luy auoir causé ce malefice : Mais quelque temps apres l'on vit des mouuemens si extraordinaires, qui ne pouuoient estre produits, ce sembloit, par des agens naturels : car outre vne extension de bras, & roulement d'yeux effroyables, & vn renuerfement de leures, on luy vit eleuer vne main en haut si roide, qu'elle estoit inebranlable, & de l'autre designer quelqu'un, & le monstrier au doigt : & bien qu'il ne vist en aucune façon, & qu'il fust sans sentiment en toutes les parties de son corps (ce qui fut esprouué en quelques vnes, où il ne pouuoit y auoir de la feinte) si est-ce neantmoins qu'il escriuoit, & par ses escrits designoit ceux qu'il accusoit de son malefice : quelquesfois on l'a veu ietter les bras, comme pour chasser quelque chose qui luy caufoit de l'horreur, ietter des cris fort estranges & effroyables : porter vne fois les mains pres de sa bouche, comme pour se deffendre de quelqu'un qui taschoit de luy rompre les doigts : & apres on a veu que ses mains sembloient estre poussees de violence, & apres restoient immobiles & sans pouuoir estre esbranlees :

Et que les Medecins & Chirugiens qui l'auoient veu premier que nous nous transportassions en ceste maison, ont rapporté de plus qu'il auoit contrefait à diuerfes fois la voix de cinquante sortes d'animaux au naturel, qu'il contrefaisoit aussi diuerfes sortes de

mestiers, iouoit de plusieurs instrumens, dan-
soit en perfection, bien que du tout il n'eust
rien sceu deuant sa maladie, se traïsnoit sur
le dos, & alloit de la sorte, & plusieurs autres
actions estranges qui se voyent en leur rap-
port & au procez verbal.

Quelque temps apres nous vismes, qu'es-
tant retourné comme d'un profond sommeil
& d'un assoupissement, il se plaignoit des
grandes douleurs qu'il auoit supportees mes-
mement es parties, où pendant ces illusions
il s'imaginoit estre attaqué, & racontoit en
suinte qu'il venoit d'un lieu fort tenebreux &
obscur, où il auroit esté grandement outragé
par des femmes qu'il designe, qui sont les
femmes & filles de Morin de ceste ville, &
quelques autres qui mandient : & de plus
disoit, qu'il croioit son mal proceder de ce
qu'un iour ayant porté vn pasté rechauffer
chez les demandeurs, la femme luy ayant
frappé d'un coup sur la teste, il sentit quelque
douleur, & que depuis il auroit tousiours esté
indisposé :

Toutes lesquelles circonstances ils estiment
estre remarquables en trois poincts rappor-
tees : qui sont ces illusions, ces mouuemens
extraordinaires, & la declaration de ce ieune
garçon en sens rassis : pource que l'apparence
est tres-grande que les deux premiers peuuent
proceder d'un esprit malin, & par vn sortilege,
& que le dire de cet enfant n'est point à mes-

priser en vn crime si qualifié comme est le fortilege.

Pour les illusions, voicy ce qu'on peut dire allencontre, que ce ne soit qu'imagination chimerique que peut causer la maladie : que de dire que lors que ce ieune homme s'imaginoit estre transporté en ces lieux tenebreux : Cela fut veritable, il est contraire au sens commun : *Omnia magis coniectare oportet, quam hanc licentiam animæ sine morte fugitivæ*, disoit Tertulian : Ce transport ne peut estre fait par les demons, comme l'antiquité l'a creu autres fois d'Aristeus & Cleomede : d'autant qu'il n'appartient qu'à Dieu de remettre & restituer vne nature ja destruite, comme est celle de l'homme, lors que l'ame en est hors, ny aussi son corps, puis qu'il a esté veu continuellement : De dire que ce fut vne extase, que Dieu voulust faire recevoir à ce ieune garçon pour descouvrir vn crime, aussi peu d'apparence : que celle-cy se fait quand Dieu, qui vient en nous, par sa toute puissance esmeut nostre intellect tout divin, & eslance nostre ame à la cognoissance des choses surnaturelles par la subtraction des sens, dit Sainct Thomas, mais d'autant qu'elle procede de Dieu, qui est la source des plus pures lumieres : aussi les cognoissances qui en viennent, sont claires & intelligibles, sans effroy, sans violences, telles qu'estoient celles des anciens Prophetes, & celle de Sainct Pierre,

qui vit (aux Actes des Apostres) vn linceul plein de toutes sortes d'animaux, pour designer la vocation des Gentils au Christianisme, & non pas par des tortures, par des violences, comme se plaint ce garçon :

Et ainsi est euident, & il en faut demeurer d'accord, que ces discours de cet enfant sur son transport, ne viennent que d'illusions, qui blessans sa fantaisie, luy imprimoient ces fausses especes, lesquelles illusions pouuoient naistre, ou d'une cause naturelle, ou si elles tenoient de l'esprit malin, ce pouuoit estre par le moyen de la maladie causee naturellement sans aucun malefice precedant : Or que les illusions puissent naistre d'une cause naturelle, il en apparoit en ce que de tous nos sens interieurs ou exterieurs, aucun n'est plus subiet à deception que nostre imaginatiue, qui se trouble souuent par des maladies : & les Medecins, qui l'ont logee en la partie interieure du cerueau, attribuent les causes de la deprauation d'icelles aux humeurs crasses & fuligineuses qui sont excitees par la melancholie ; ainsi la conionction estroite qui est entre nostre ame & nostre corps, font qu'elle se ressent de ces maladies quelques fois iusques à tel point que l'intellect mesme s'en depraue, suiuant les diuers degrez d'adustion & de l'humeur atrabilaire : voila pourquoy les illusions de ce garçon pouuoient naistre d'une cause naturelle, que si ces mou-

uemens si extraordinaires ne pouuoient estre naturels, on peut dire qu'ils se pouuoient faire par le demon sans sortilege : car ainfi soit que dans le monde les demons se plaissent dans les orages & dans les horreurs des tenebres : ainfi dans l'homme, qui est le petit monde, ils se glissent quelquesfois dans les passions turbulentes qui causent les maladies dans l'atrabile, & dans l'humeur noire de la melancholie : Ce qui fit qu'Aristote en ses problemes attribuoit tous ces mouuemens, que nous estimons demoniaques, à la seule humeur melancholique, non pas qu'il faille croire que chaque maladie ait son demon, comme croyent les Gnotistes : Mais neantmoins il arriue en plusieurs, & mesme Orabase l'vn des plus grands Medecins qui ait iamais esté, estimoit que l'Ephialte, maladie assez vulgaire, n'estoit point sans vn demon : c'est ce qui fait que dans les maladies, des gens idiots parlent des langues incogneues, ont des actions outre le cours de la nature, telles qu'on peut dire qu'a eu cestuy-cy, duquel aussi on ne peut qu'on n'aduoue qu'il y en a eu beaucoup qui n'ont autre cause que naturelle, comme ce renuersement de corps, ceste extension roide de doigts : & d'autre qui se peut faire par vne humeur maligne du cerueau, laquelle se glissant aux muscles spinaux faisoit vn tetane par l'obstruction des parties nerueuses & voyes des

muscles, comme les Medecins ont en partie reconnu :

Que s'il y a d'autres actions furnaturelles, comme ceste imitation des voix des animaux, & les autres, elles pouuoient estre sans malefice par ceste raison predite.

Quant à ce que dit ce ieune enfant, on peut dire que sa declaration ne peut estre tiree en consequence, soit que l'on considere ce qu'il a dit & escrit pendant ses illusions, soit ce qu'il a dit en sens rassis : car pour ce qu'il a dit en sa maladie, ou son mal procede de causes naturelles, & ainsi, *velut ægri somnia vanæ finguntur species*, il est plus digne en ce cas de commiseration, que capable d'accusation : que si son mal est fait furnaturel par le demon, qui a neantmoins sa source en sa maladie : les prestiges d'un esprit malin, ne conuainquent pas un innocent : & ne peut on dire que son mal soit prouenu du sortilege de ceux qu'il accusoit par ses escrits, car si ainsi eust esté, l'esprit malin qui agissoit par leur moyen n'eust pas descouvert leur meschanceté : voila pourquoy si le demon s'est glissé parmy le mal de ce jeune homme, l'innocence de ceux qu'on veut soupçonner par ces escripts est apparente ; puis que cet esprit les accuse, qui estant calomniateur dès son commencement, ne tasche qu'à destruire les innocens, & non ceux qui sont des siens.

Que si l'on considere la plainte de ce gar-

çon en sens rassis, elle n'est confiderable d'un enfant, d'un impubere, qui n'est ny capable d'accufation ny de tefmoignage ; Ce font des raifons qu'on peut dire allencontre de ce procez verbal, & de toutes les procedures qui ont esté faictes, & de fes illufions, & de fes mouuemens extraordinaires, & de fa declaration, lefquelles neantmoins, quoy que veritables en partie, ne font pas que ce n'ayt esté du deub de nostre charge, de dresser vn procez verbal de ce qui s'est passé ; car bien qu'on demeure d'accord que l'imaginatiue de cet enfant fe foit imprimée de fauces efpeces, que son transport foit vne illufion, & que le demon fe peut gliffer dans les maladies, pour causer des actions extraordinaires, fi est-ce neantmoins que l'apparence est plus grande, que le tout foit procedé de malefice & sortilege au faict qui se presente, veu la plainte de ce ieune garçon, qui mefme en son aage n'est point à reietter, attendu que le crime dont il s'agit est de leze majesté Diuine auquel cas tous les Docteurs tiennent qu'un enfant peut depofer, *In hoc crimine privilegiato mulier, impuber, infans admittantur, soli inimici capitalis reppelluntur ; quia est impedimentum juris naturalis.*

Auffi qu'en fuitte de qu'il se plaint, on void l'effect de fa plainte en vne maladie extraordinaire, où le malin esprit peut agir de verité, fans fort : mais ce n'est pas à la Iustice de

discuter si cela se peut faire par vn esprit malin, sans l'administration de ceux qui s'aydent du fortillage, il suffit que l'apparence soit de malefice pour en recevoir la plainte, comme icy, où les Medecins recognoissent la maladie furnaturelle. Le crime de fortillage est si grand, si enorme, & offence tellement la Majesté Diuine, qu'on peut dire que c'est le solstice de tous les maux, puis que le plus grand de tous est de hayr Dieu, & que ceux qui s'aydent de fortillage non seulement le hayssent : mais le blasphemement continuellement, & pactissent avec son ennemy. Voila pourquoy il ne faut oublier aucunes circonstances pour descouurir ceux qui commettent de si enormes meschansfetez, pour la punition desquelles Dieu fait des merueilles furnaturelles, & les descouuriroit extraordinairement, si ceux qu'il a constituez pour en faire la recherche ne si monstroient negligens, & où mesmes les demons accusent ceux qui vsent de ses actes detestables, les complices se deferent eux mesmes, & tout coniure la ruine de ces miserables.

De plus les demandeurs se plaignent sans sujet, on n'agist pas par ce procez verbal à vne conuiction de ce crime, on ne leur fait pas à present leur procez sur iceluy, mais de dire que sur vne plainte d'un malefice apparent, sur vne maladie extra ordinaire, telle recogneue par les Medecins, on n'ayt deu en

rechercher les Autheurs, c'est vouloir entreprendre sur le deuoir de la Iustice, & apporter vne precaution, qui peut d'autant plus augmenter le soupçon. Et ce qui est encores remarquable, c'est que cette femme de Morin en est soupçonnée, elle à partie de la voix du peuple contre elle, & même a eu dans ce Siege diuers procez pour auoir esté appelée forcieri, & on dit que sur tout en ce crime, *Fama vicem accusatoris obtinet*. Et puis que c'est vn crime, dont la preuue est souuent difficile, toutes les circonstances qui le peuuent faire descouurir, ne se doiuent negliger. Icy outre la plainte, on void vn malefice par vne maladie extraordinaire. Vn soupçon sur vne personne peut estre tache par son mal-heur, peut estre aussi par la verité. On ne voit rien veritablement de certain : mais cela ne fait pas que ce n'ait esté de nostre charge de tascher d'en descouurir la verité : & neantmoins pour monstrier qu'on n'auoit intention de les scandaliser, Nous aurions ordonné que le procez verbal demeurerait par deuers nous, iusques à ce que cette verité fust plus à plain reconnue, & il ny a que les demandeurs qui en donnent la cognoissance, par ce qu'ils ont fait plaider : ce qui a fait, que eux qui parlent ont esté obligez pour le deub de leurs charges de représenter ce que dessus, lesquelles, bien qu'elles les exceptent de la calomnie, *Cum Advocatum fisci qui intensionem delatoris exequi-*

tur in omnibus officij necessitas satis excuset leg. post, legatum, ff. quibus ut indignis. Et que ainsi ils ne soient obligez de rendre raison de leurs intentions, neantmoins ils ont desiré les faire paroistre iustes & equitables, & que sans subiect les demandeurs ont fait cette demande, & partant requiert que les deffendeurs en soient renuoyez.

Sur quoy parties ouyes, nous auons enuoyé, & enuoyons les deffendeurs de la demande à eux faicte, & si auons condamné les demandeurs és despens de l'instance.

Si donnons en mandement au premier Sergent Royal, sur ce requis, de mettre ces presentes à deuë & entiere execution, selon leur forme & teneur en ce qu'elles le requierent.

Donné & fait en la Cour extraordinaire de la Senechaussee de Poictou, au Siege & ressort de cette Ville de Niort, y tenue par nous Pierre Rousseau, Escuyer Sieur de la Place, & des Mortiers, Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant General, Ciuil & Criminel en ladite Senechaussee, Iuge, Preuost, Chastelain par reunion, & Commissaire examinateur au dit Siege, le vingtiesme iour de Iuillet, mil fix cens vingt-huict.

Ainsi signé,
VASLET, Greffier.
Et scellee.

Icy devons nous encore ce trait à l'histoire que, Anthoine Creusé, ayant chargé de son affaire Maistre Philippes Chalmot, Sieur de la Briaudiere, Aduocat au Siege Royal de Niort, & luy ayant donné quelques pieces pour l'instruction, il y eut un grand bruit & tintamarre en la maison dudit Chalmot, par l'espace de huit iours, ce qui a esté entendu, & sceu de tout le voisinage, & cessa tout aussi tost que ledit Aduocat eut rendu les papiers.





CERTIFICAT

DES MEDECINS ET CHIRURGIENS.

Nous Jacques Fraigneau Docteur en Medecine, & Pierre Ferré Maistre Chirurgien demeurans en cette Ville de Niort, certifions à tous qu'il appartiendra, que par vertu de Jugement cy-deuant rendu par Monsieur le Lieutenant General, Ciuil, & Criminel de cette Ville, a nous signifié les vingt trois & vingt huictiesme iour de Mars, mil six cens vingt huit, par Pasquet, & Chaudellier Sergens Royaux, auons esté contrainsts de rapporter ce qu'auons veu en la maladie extraordinaire de Pierre Creusé, aagé de treize ans dix mois, naturellement de poil noir, & de couleur blesme, d'esprit bon & gentil, estans appellez par Anthoine Creusé pere, demeurant en cette Ville, le vingt huictiesme iour de Ianuier de l'an courant, l'auons trouué estendu sur vn lict, sans fiebure, son corps vniuersellement rigide & roide par vn tetanos, imitant tantost l'episthotonos, tantost l'emprosthotonos, & tournant les bras en arriere faisoit au coude vne flexion contre nature, muet & priué, (comme en tous ses acces que nous l'auons veu) de tout iugement, & de tout ses sens naturels, iouant par fois de la teste, la iettant plusieurs fois brusquement en auant & en arriere, puis d'un costé sur l'autre, puis la tournoit de grande vitesse sur son col, ces trois mouuemens consecutifs cessez ses sourcils se mirent plusieurs fois haut & bas, les paupieres immobiles & closes : incontinent apres ce il faisoit la mouë, allongeant & renuersant les leures, incontinent vn ris canin, tost apres la bouche

mediocrement ouuerte tournoit vitement la langue entre ses leures, & la tiroit & dedans & dehors : tost apres ououroit les yeux fort affreusement comme toniques : puis en vn instant les tournoit & rouloit d'une indicible vitesse : puis apres mouuoit le gosier seul, puis l'esternon, voire tout le thorax se surhaussoit & se baissoit comme si quelqu'un estant dessous l'eust poussé dehors, & attiré en dedans : puis tout à coup l'abdomen ainsi que le thorax : puis vn tremblement de pieds. Toutes ces actions se faisoient sans delay l'une apres l'autre : deux n'apparoissans iamais en même temps ; lesquelles finies il sembloit dormir, & de là reuenoit à soy, & se plaignant de grandes douleurs ; en inuoquant Dieu, & priant les assistans de ne s'esloigner point de luy, & de le garder.

Le iour ensuiuant y fusmes appelez avec Messieurs le Goust & Marsac, Docteurs en Medecine, & le trouuasmes auoir les mesmes symptomes que nous auons declarés : & apres auoir vsé de nos remedes, & esté euascué d'humeurs fort fetide & puantes au possible, il ne laissa pour cela d'estre exercé de ses maux par plusieurs & diuerses fois : quelques iours durant avec peu de treue entre deux paroximes : apres lesquels il eut dit ou vnze iours d'intermission : durant lesquels il fust sein & gaillard comme n'ayant point eu de mal.

Item fusmes appelez vn autre fois, asçauoir, le quatorziesme iour de Feurier suiuant, à la visite dudit Pierre Creusé, & le trouuasmes en son paroxime, en asséant sur son lict, qui apres auoir tiré à luy en son giron toutes ses couuertes, à pieds descouuerts, sembloit iouer de l'espinette sur les doigts de ses pieds : & apres auoir fait quelque temps cette action il battoit du doigt index de chacune main sur le gros doigt de chacun pied : ce qu'ayant faict quelque temps il prenoit tous les doigts de chacun pied, & apres les auoir tous mis les vns sur les autres vers le gros, tout brus-

quement les deffaisoit tous, & incontinent retournoit le plus petit sur son voisin.

Item vne autre fois visité par nous fut trouué en son paroxime couché sur le costé gauche assez placide, & sans action : & apres l'auoir considéré quelque temps, il donna tout brusquement en l'air quelques coups de poing de la main droicte : & puis renuersant la face en bas contrefit sans mouuoir les leures la voix de quarante animaux diuers, asçauoir, premierement le poullet, (car il commençoit tousiours par là) la poulle, le coq, la gruë, la perdrix, le chathuant, la chouette, le pigeon, le chat, le cheual, l'asne, la vache, le bœuf, la cheure, le cheureau, la brebis, & plusieurs autres aussi naïfument que si c'eust esté les animaux mesme : contrefaisant ces voix, il faisoit par fois des pauses, durant lesquelles il donnoit des coups de gourmade contre son lict : puis continuoit ces voix : apres lesquelles sautant en la place, il alloit en vn certain coing de la chambre, ou releuant son bonnet de dessus le creux de son oreille il sembloit escouter : apres ce, il designoit du doigt sept choses l'une apres l'autre, & apres ce compte, il retournoit encore prester l'oreille au mesme coing : ce fait allant où il auoit commencé son conte il y baisoit la main, puis se mettant au milieu de la place faisoit vne humble & basse reuerence, & ostoit son bonnet, (lequel il iettoit par fois comme en cholere tenant par trop sur sa teste) & rebaisant la main sembloit la bailler à quelqu'un, & dansoit aussi mesurement qu'un bon danseur : derechef, apres auoir dansé quelque demy quart d'heure il alloit au mesme lieu prester l'oreille, & faisoit comme auparauant, suiuoit l'ordre du nombre qu'il auoit fait, iusques à six fois, à chacune vn bransle diuers : à la septiesme fois dansoit en rond, ou par fois il sembloit faire sauter quelque chose dessus ses mains : apres ces danses, s'estant quelque peu promené par la chambre en cette posture, comme contraint, se courboit &

ployoit, mettant la teste entre les cheuille des pieds, tenant des mains ses iambes, puis les laissant faisoit des mains & des poingts les actions de celuy qui se deffenderoit, & se gourmoit : & incontinent apres tor-
doit & renuersoit les bras, iettant de grands cris effroya-
bles inarticulez : puis esleuant son corps sur la teste faisoit le chesne fourchu, & se laissoit choir sur son dos : & apres y auoir demeuré quelque peu immobile il se mouuoit ainsi, premierement les iambes tiroient les cuisses, les cuisses tiroient le corps, le corps tiroit la teste d'environ dix pieds, puis faisant vn mouue-
ment contraire la teste tiroit le corps, le corps tiroit les cuisses, & les cuisses les iambes de mesme lon-
gueur : puis se tournant à contre sens : mit les deux mains sur le plancher, ne le touchant que de quatre doigts, asçauoir de deux de chacune main, le poulce, & l'indice : les eslargissant l'un de l'autre, & ayant en cette posture passé entre ses bras tout son corps vne fois en auant, vne autre fois en arriere, sans iamaïs mouuoir ses doigts de leur place, il se leua debout, & se promenant par la chambre, s'il rencontroit quelque chose mobile & portable la iettoit par dessus sa teste, si quelque personne il la contraignoit de suiure ses mouuemens, ou bien la battoit si elle ne sesquiuoit de ses mains : mais si quelque chose mobile & bien tenante apres quelques efforts la laissoit.

Item nous le vismes vne autre fois estans assis en la place, où il sembloit faire les actions de celuy qui iouë du violon, en apres de la basse, remuant les doigts de la main gauche, comme s'il eust frappé des cordes, & de la main droicte comme tenant vn archet, pousse sur les mesmes cordes, les accordant par fois, en serrant & pressant les cheuilles & dessus & des-
sous : puis incontinent apres : de celuy qui iouë de la cornemuse : puis se leuant brusquement semblant ietter sur son espaule vne bandolliere, il alloit par la chambre comme celuy qui battoit vn tambour : puis

apres faisant comme celuy qui se desuest d'une bandolliere, il la iette en terre en cholere, faisant la mouë, grinsant des dents, iettant quelques gourmandes : apres cela il retournoit encores audit coing prester l'oreille, & dansoit ainsi que nous auons dit : apres ses danses il nous sembla qu'il se laua les mains, les essuia, & se mettant en terre sur ses fesses fit toutes les actions d'un paticier : apres auoir encore presté l'oreille, tuant, plumant, esuentrant, tranchant, paistrissant, faisant un rond de pasté, & autres actions semblables : & de là retournoit à ses danses.

Et de là estant reuenu à soy, comme nous nous y rencontrions par fois, si on luy demandoit quel estoit son mal, il nous disoit qu'il estoit en un moment transporté en un lieu fort loing & fort obscur, où il voyoit sept femmes & un vieillard qui iouoit du violon, desquelles femmes deux couroient apres luy, qui l'atrapans le battoient tant & plus, luy tordans les bras pource qu'il ne vouloit pas contrefaire la voix des animaux qu'elles luy presentoient apres leur auoir faict faire vne voix seulement à chacun, ny iouer des instrumens, ny faire les ouurages de pastissier : pour ce qu'il disoit ne les scauoir faire.

Item appelez vne autre fois par le mandement de Monsieur le Lieutenant, le trouuant en son paroxime, muët, & priué de ses sens comme cy deuant : à cette mesme heure un Maistre Chirurgien rapportant avec nous, luy pressa les parties honteuses : & n'en fait estat non plus qu'une pierre : luy vismes faire des gestes comme s'il eust veu quelque chose au tour de luy, tournant promptement son visage d'un costé et d'autre : puis sembloit secouer, et prendre quelque chose de dessus luy de laquelle il estoit effrayé : et puis escriuit plusieurs choses (la cognoissance desquelles peut estre apprise par le procezz verbal que en fut lors fait), nous luy auons bien veu faire d'autres escripts en forme de priere à Dieu, qui sont



es mains de son pere, lequel reuenant à soy il nioit les auoir faicts, disant qu'il escriuoit mieux et plus droit : et qu'au pays d'où il venoit il n'y auoit ny plume, ny ancre, ne papier : se resouuenant bien pourtant du mal qu'il y auoit enduré, et de tout ce qu'il y auoit veu.

C'est ce que nous certiffions veritablement et disons, donnant nostre aduis des causes, que toutes actions deprauees sont causees de plusieurs humeurs et diuerses, les vnes obstinans les nerfs ou par leur substances, ou par l'influence de leur vapeur grossiere faisoient le titane : Les autres par leur accrimonie poignant les nerfs causoient les actions particullieres deprauees : Les autres offusquans et obtenebrans les esprits animaux pouuoient engendrer la deprauation du iugement et de la fantaisie : et estimant avec Hypocrates qu'en certaines maladies *ἔστι τὸ θεῖον τι*, *Diuinum quid & supra naturam*. Digne de contemplation, nous raportons la cause de certaines actions à deux esprits, l'un bon, l'autre mauuais : par le bon il prioit Dieu, redigeant par escript ses prieres : par le mauuais, estoit priué de iugement, de sens et de paroles, ayant mouuement.

Faict en cette Ville de Niort, le vingt-huictiesme iour de Mars mil six cens vingt-huict.

Ainsi signé,

I. FRAIGNEAV Docteur en Medecine,
& P. FERRÉ.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

16 AUG 1974

180475



B F 1 5 1 7 • F 5 H 5 3 1 8 8 1

HISTOIRE ADMIRABLE DE

CE BF 1517

•F5H53 1881

CC C

HISTOIRE A

ACC# 1398566

Los Reflujos Caror

TEL. (819) 686-2052

(MTL) 861-7768 C

[illegible]

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	06	05	09	19	8